

RugbyMAG



OUVERTURE

PLAN DE SOUTIEN :
DÉGAGER UN MAXIMUM DE
RESSOURCES POUR LES CLUBS



LE GRAND ENTRETIEN

BERNARD LAPORTE :
« NOUS NE LAISSERONS
TOMBER PERSONNE »



FÉDÉRER

DES JOEUSES DE
L'ÉQUIPE DE FRANCE
EN BLOUSE BLANCHE

1900
CLUBS

PLAN MASSIF DE SOUTIEN ET DE
RELANCE DU RUGBY FRANÇAIS

**SE SERRER
LES COUDES**

“ Tous ensemble
pour l’amour
du maillot ”



loulouwii

“ Prêts pour une
décennie victorieuse !
Allez la France ! ”



Panock Pan

UNE NOUVELLE GÉNÉRATION

C'EST VOUS
L'AVENIR



SOCIÉTÉ
GÉNÉRALE

ÉDITO

« SITUATION EXCEPTIONNELLE, MESURES EXCEPTIONNELLES »



Chers amis,

Je tiens tout d'abord à vous saluer en espérant que vous, vos proches ainsi que tous ceux qui vous sont chers se portent pour le mieux dans cette période de crise sanitaire. Les mesures restrictives prises par notre gouvernement sont à suivre avec rigueur, c'est un acte citoyen essentiel. Mais je sais que le monde du rugby est par nature solidaire, responsable et garant du respect des règles.

J'ai une grande pensée pour tous ceux qui œuvrent sans relâche pour prendre en charge nos concitoyens. Je pense en premier lieu au personnel soignant parmi lesquels il y a des dirigeants, des volontaires, des médecins, des kinés, des arbitres, des joueurs ou des joueuses du monde du rugby. Mais il y a aussi des policiers, des gendarmes, des pompiers, des salariés mobilisés pour assurer la continuité de nos besoins élémentaires ; je les salue chaleureusement. Jamais la notion de famille du Rugby ne m'a semblé si forte, si évidente.

Comme je l'ai déjà exprimé, notre institution applique avec rigueur et responsabilité l'ensemble des décisions des autorités publiques ; nous le ferons jusqu'à la fin de cette crise sanitaire en suivant en temps réel l'évolution de la situation et en étant ainsi à même de prendre les me-

sures qui conviennent. Notre cellule quotidienne pilotée par le docteur Serge Simon, Vice-président de la FFR, avec les élu(e)s et les différents directeurs de service y veille.

Tous les secteurs de notre vie sont impactés par cette crise. Les craintes sont légitimes, car nous sommes tous touchés par cet épisode sans précédent qui concerne notre santé et notre économie. C'est pourquoi nous devons être solidaires, unis et forts les uns pour les autres. J'en profite pour vous dire avec une émotion absolue que je vous remercie pour toutes les initiatives de solidarité dont vous faites preuve ici et là. C'est admirable et nous pouvons être fiers de cela.

La Fédération se doit d'être à la hauteur, pour vous les clubs, les départements, les Ligues ; aussi j'ai demandé à mes équipes dirigeantes et à mes services de travailler très vite à l'élaboration d'un Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français à la hauteur de la crise qui nous touche. Cela représentera un effort exceptionnel de 35 M€.

Ce plan est préparé par et autour de notre Trésorier général, Alexandre Martinez, dont je souligne la mobilisation et la réactivité. Vous le savez sans doute déjà, la première mesure est l'arrêt de tous les prélèvements à compter du 1^{er} avril. Cela doit soulager nos 1900 clubs privés des recettes habituelles de fin de saison. Ce plan permettra aussi à nos clubs de passer le cap de la reprise, car ces efforts seront maintenus toute la saison prochaine. Ce sera une saison sans prélèvement pour faire respirer financièrement tous nos clubs et leur permettre de se reconstruire dans la durée. Parallèlement, la Fédération maintient toutes les mesures « traditionnelles » de la redistribution des ressources au profit des clubs amateurs prévus au budget 2019-2020.

Je précise que la Fédération compensera ce manque à gagner pour les Ligues afin de ne pas générer de difficultés en chaîne. Nos Ligues et nos Départements sont essentiels au développement de la pratique sur nos territoires.

Dans ces moments difficiles, vous pouvez compter sur la Fédération grâce à sa bonne santé financière. Nous ferons face ensemble avec nos fonds propres et une trésorerie très solide pour absorber ces mesures exceptionnelles. Je l'ai déjà dit, je le répète : je veillerai personnellement, ainsi que l'ensemble de la Fédération, à ce qu'aucun de nos 1900 clubs ne soit exposé au risque de ne plus exister.

J'ai également demandé à mes équipes dirigeantes de travailler à l'élaboration d'un train de mesures exceptionnelles visant une simplification maximale de la vie des clubs, que ce soit sur le plan administratif, financier ou sportif.

Cette saison 2020-2021 doit permettre à tous les clubs de reprendre vite et fort leur activité précédant la crise et la Fédération doit aider à cette reprise par tous les moyens nécessaires.

Je suis particulièrement fier d'être votre Président et sachez que la Fédération vous apportera le soutien exceptionnel que vous méritez. Je suis certain que nous sortirons de cette crise inédite plus forts encore, grâce à vous et avec vous.

Prenez soin de vous et des autres.

Avec toute ma considération.

BERNARD LAPORTE,

Président de la Fédération française de rugby

TOUS NOS BLEUS
TOUS NOS BLEUS
TOUS NOS BLEUS



"TU ES NOTRE
MAILLOT"

SOMMAIRE AVRIL 2020



OUVERTURE

LE DOSSIER DU MOIS :
PLAN DE SOUTIEN ET CELLULE DE CRISE
13 LE GRAND ENTRETIEN
avec Bernard Laporte

6



EN DIRECT

UN JOUR, UNE LIGUE
Ligue Bourgogne – Franche-Comté
22 UN JOUR, UN CLUB
Le CS Nuiton
24 ACTU LIGUES

18



FÉDÉRER

RUGBY À 7 : DIX ANS DE RUGBY À 7 EN FRANCE
30 INSTITUTION Les fiches clubs
32 MÉDICAL Cellule Covid-19
34 ÉQUIPE DE FRANCE Solidarité en blouse blanche
36 OUTRE-MER Le rugby se relève à Saint-Martin
38 LE SAVIEZ-VOUS ? Règlements généraux

26



BLEU HORIZON

MISE À JOUR avec Mathieu Douthe
46 C'EST ARRIVÉ... Trois paires de soeurs
48 PROFIL Chloé Pelle
50 PROFIL Alexandre Benard

40



PETITS CÔTÉS

52 À SUIVRE L'actualité du monde du rugby
55 ACTU FRANCE 2023 La Coupe du Monde de Rugby France 2023
56 LES COUPS DE CŒUR de Chloé Pelle et Alexandre Benard
57 LES PHOTOS DU MOIS
58 LA VIE DE MARJO

52

PLAN DE SOUTIEN AUX CLUBS

DÉGAGER UN MAXIMUM DE RESSOURCES

Le « Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français », présenté le 22 mars dernier, promet 35 M€ d'aide financière aux clubs amateurs pour faire face à cette crise sans précédent et à ses conséquences. Décryptage d'une mesure exceptionnelle avec Alexandre Martinez, Trésorier général de la FFR.

OUVERTURE

Le dossier du mois

06 PLAN DE SOUTIEN

Des aides financières aux clubs amateurs pour faire face à cette crise sans précédent

10 CELLULE DE CRISE

La FFR a mis en place la « Cellule de crise Covid-19 » pour gérer le quotidien

13 LE GRAND ENTRETIEN

Retour sur les annonces d'aides aux clubs avec le président de la FFR, Bernard Laporte

35

en M€,
c'est l'enveloppe prévue
par la FFR pour faire
face à la crise

Chaque mois, Rugby Mag traite dans la rubrique **Ouverture** un dossier particulier afin de mieux vous informer sur les mesures, réformes ou nouveautés de la Fédération française de rugby. Ce mois-ci, actualité oblige, retour sur la crise liée au coronavirus avec le déploiement du « Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français ». Découvrez également comment la cellule de crise de la FFR gère chaque jour les événements.

Pour lui aussi, ce confinement est loin d'être de tout repos. Entre les réunions quotidiennes de la cellule de crise Covid-19 ou le Bureau fédéral du vendredi, Alexandre Martinez n'a pas beaucoup soufflé depuis le début de la crise. Elle a vite fait naître de grandes inquiétudes, auxquelles la Fédération devait répondre par de grandes décisions. En s'adaptant chaque jour à une donne qui évolue si vite, le Trésorier général a donc pu annoncer qu'une enveloppe de 35 M€ était allouée au monde amateur avec effet immédiat et jusqu'à la fin de la prochaine saison. « Il est de notre devoir de prendre conscience de la situation et d'agir en conséquence. Dans la mesure où nos moyens nous le permettent, il est donc de notre devoir de dégager un maximum de ressources pour aider la base du rugby français, nos clubs amateurs, à passer cette crise. Je suis convaincu que ça aidera les clubs et leurs équipes dirigeantes à appréhender les effets de la crise dans de meilleures conditions. Ça ne résoudra pas tous les problèmes. Mais ça en résoudra certainement », dit-il depuis son domicile. Il a le bonheur d'avoir une maison et un jardin, mais peu de temps pour en profiter. « Je peux vous assurer qu'on travaille beaucoup », murmure-t-il avant de détailler ce « Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français ».

LA GENÈSE

Dès la création de la cellule de crise le 2 mars, et encore davantage après le report de France-Irlande une semaine plus tard, l'élaboration d'un plan de relance du rugby français a été demandée par Bernard Laporte. Alexandre Martinez, comme tous les élus de la FFR, a rapidement compris que cette crise allait peser sur le monde du rugby en général et sur le monde amateur en particulier. « Les finances de nombreux clubs seront mises à mal avec la disparition d'événements générateurs de recettes. On s'est aussi interrogés sur le comportement des partenaires du milieu amateur pour la saison prochaine. Le rugby ne sera peut-être pas pour eux une priorité en sortie de crise. Le président nous a demandé de réfléchir à ce plan de relance en deux volets : un sur la reprise des compétitions, l'autre, dont j'ai la charge, sur l'aspect financier. » Et le cadre a vite été posé. Il faut s'appuyer sur la robustesse financière de la FFR sans la remettre en question en imaginant les marges de manœuvre pour élaborer ce plan. « J'ai rapidement identifié deux composantes : une pour la fin de saison, comment la passer du mieux possible, une autre pour la saison prochaine, qui risque d'être compliquée également sur le plan financier pour nos clubs. On commence à y voir plus clair sur la fin de saison avec l'arrêt des compétitions. Mais il y a encore deux semaines, la situation était très confuse, très compliquée. »



Les clubs, généralement, enregistrent des recettes à la fin de saison lors des phases finales ou lors de rassemblements festifs, comme ici avec le centenaire du club de Luzech dans le Lot

0
Il n'y aura aucun prélèvement à compter du 1^{er} avril et toute la saison prochaine

LES AIDES AUX CLUBS

Comme le dit le président Bernard Laporte, « on ne va pas signer de chèques aux clubs ». Les 35 M€ évoqués représentent l'absence totale de prélèvements des clubs sur la fin de saison en cours et l'intégralité de la prochaine. Alexandre Martinez : « J'ai demandé à ce que la mesure soit active dès le 1^{er} avril. Les prélèvements habituels sur tout ce qui touche aux licences-assurances, aux cotisations licences, aux droits de mutation, aux amendes administratives ou aux timbres non actifs ne seront plus opérés jusqu'en juin 2021. » Les clubs ne supporteront donc aucun prélèvement de la part de la FFR, ni de la part de leurs Ligues régionales ou de leurs Comités départementaux. Ces deux derniers types de prélèvements seront compensés par la FFR auprès des Ligues et des CD. « Dans le budget prévisionnel, il y avait également des enveloppes liées à la tenue des compétitions, qui n'auront donc pas lieu. Ces enveloppes seront conservées par les clubs. Tout confondu, cela représente 14 M€ pour la fin de saison. Auxquels on ajoute 21 M€ pour la saison prochaine, essentiellement basés sur cette absence de prélèvements la saison prochaine. Toutes les cotisations que feront rentrer les clubs resteront auprès des clubs. »

LE CONGRÈS MAINTENU, POUR LE MOMENT

Fin mars, il devait toujours se tenir du 2 au 4 juillet à Marseille. « On ne modifie pas les dates pour l'instant. On ose espérer que la France sera alors sortie de cette crise épidémique. On a des protocoles d'accord sur les réservations faites », rapporte Christian Dullin. Si levée du confinement il y a, un dernier écueil se présentera peut-être sur la route du Congrès. « On doit aussi regarder si la Ligue 1 va reprendre, note le Secrétaire Général. Les installations du Parc Chanot sont neutralisées quand il y a un match de l'OM. Si jamais Marseille joue à domicile ce week-end-là, ça peut compliquer la tâche. »

DES FONDS PROPRES À LA RESCOUSSE

Un peu plus de la moitié des 35 M€ seront assumés par les finances fédérales, dont l'excellente santé permet cette mesure exceptionnelle et inédite. « On a une trésorerie tout à fait satisfaisante, des fonds propres importants, un stock de partenariats signés conséquent, explique le Trésorier général de la FFR. On finance ces actions au travers des résultats de l'exercice qui étaient positifs. On le peut également grâce aux quelques économies sur des événements qui ne vont pas avoir lieu. » S'ils ne produiront pas de recettes, ils ne généreront pas non plus de dépenses. « Une dernière partie vient de nos fonds propres, à hauteur de 18 M€. Il est naturel de les utiliser, sans mettre en risque le futur de la FFR, pour aider les clubs à faire face aux conséquences de la crise. Ce serait regrettable qu'on ait des clubs en difficulté importante, que le principe même de leur existence soit remis en cause, et que la Fédération n'agisse pas avec les fonds propres qu'elle possède. » Ce plan se fait donc sur des fonds existants, qui ne créent pas de dette. Des dépenses

18

18 M€ vont être utilisés par la FFR sur ses fonds propres



Il n'y aura plus de compétitions cette saison, après décision du Bureau fédéral en date du 27 mars dernier

nouvelles auxquelles la FFR fait face en s'appuyant sur la solidité de ses finances.

LE FONDS D'ASSURANCE

C'est pour financer les cotisations assurances non prélevées, de l'ordre de 17 M€, qu'il a été décidé de recourir à ce fonds d'assurance. Il dispose selon le Trésorier général d'un montant excessif, 58 M€ avant la mesure, dont une partie va donc être mise au service du « Plan de soutien » décrété. « Ce fonds d'assurance est aujourd'hui à un niveau bien trop élevé. On avait décidé dès l'Assemblée générale ordinaire financière d'Agen (en novembre 2018) de réduire l'impact des coûts des assurances au niveau des clubs, une action que l'on a financée par ce fonds d'assurance. On veut poursuivre sur cette logique puisque son niveau le permet. Il avait été mis en place pour faire face à un nombre de grands blessés importants.



La fête du rugby lors du Congrès 2018 à Perpignan

2021

Le plan de relance ne générera aucun déficit pour l'exercice 2020-2021

L'assureur prévoit dans ce cas qu'il peut prélever une surprime d'un montant maximum de 13 M€. Le cadrage de ce fonds d'assurance est que le montant atteigne celui de deux surprimes maximales, soit 26 M€. Il est à plus du double. On pouvait donc y puiser tout en restant dans la marge. »

UN BUDGET À L'ÉQUILIBRE EN FIN DE SAISON PROCHAINE

Grâce à la robustesse des finances de la FFR, la lourde enveloppe collectée à l'intention du rugby amateur ne créera pas de déficit sur la saison 2020/2021, comme l'assure Alexandre Martinez : « Le plan de relance pour l'exercice prochain ne générera pas de déficit. On le finance en partie avec le report de la recette de France-Irlande au prochain exercice comptable. C'est un événement exceptionnel lié à la crise, il est normal qu'il serve à ce plan exceptionnel. » La FFR finance donc directement ce plan à hauteur de 18 M€. « L'impact sur les fonds propres devrait avoisiner les 7 ou 8 M€. On est donc capables de dégager 10 ou 11 M€ sur le mode de fonctionnement de la Fédération sans aucun impact sur ses finances et sans remettre en question le programme de réorientation des ressources vers le monde amateur déjà engagé. »



CELLULE DE CRISE | GESTION DU QUOTIDIEN

UNE CELLULE OUVERTE AUX IDÉES NEUVES

Aux premières heures de la bataille contre l'invisible ennemi, la FFR a mis en place la « Cellule de crise Covid-19 » pour gérer le quotidien au plus pressé et planifier l'avenir du rugby français. Présidée par Serge Simon, cette cellule découvre une nouvelle façon de travailler dont les membres comptent bien s'inspirer dans un futur très proche.

C'est un nouveau rituel qu'ils aimeraient tous voir disparaître au plus tôt. Chaque jour à 17 heures, entre 20 et 35 personnes se réunissent en visioconférence pour évoquer les nouvelles du front, les sujets et les avancées du jour ainsi que l'agenda du lendemain. Nommé pilote de cette « cellule de crise Covid-19 » par Bernard Laporte, Serge Simon avait bien malgré lui commencé son confinement bien plus tôt, juste avant le Tournoi. Victime d'un accident de moto, il a subi une troisième opération avant l'enfermement volontaire. « Ça fait quatre mois que je suis confiné, sans pouvoir bouger. Ça n'a pas vraiment changé mon quotidien. » Ce qui a changé son quotidien, c'est la gestion permanente de cette crise à distance et ce rendez-vous journalier avec les douze membres permanents de la cellule et les autres élus conviés en fonction des sujets abordés. Parmi eux, le Trésorier général de la fédération, Alexandre Martinez : « Cette crise a une particularité, on n'en connaît ni la fin ni les effets dans le temps. C'est une forme d'inconnu importante, différente d'une tempête par exemple où il suffit de réparer les dégâts. Là, il faut avoir une capacité d'adaptation permanente, une forme de dynamisme dans la gestion de cette crise. C'est le rôle de cette cellule qui se réunit tous les jours pour intégrer toutes les dernières évolutions. »



Le CNR est fermé depuis le 15 mars 2020

LA PLANÈTE OVALE NE TOURNE PLUS ROND



En annonçant sa décision d'arrêter les compétitions le 27 mars, la FFR a emboîté le pas à plusieurs fédérations sportives. Le volley avait pris la même décision la veille ; le handball, le basket et le hockey sur glace quelques jours plus tôt. La Fédération française de football espérait, elle, toujours pouvoir terminer ses championnats amateur. Tous nos voisins du Six Nations ont également annulé l'ensemble de leurs compétitions amateur avant la fin mars. Un scénario qui se répète aux quatre coins de la planète ovale, d'Afrique du Sud en Nouvelle-Zélande en passant par le Japon, l'Argentine ou l'Australie.

« Faire attention à donner la parole à tout le monde »

Serge Simon

Aux six coins de l'Hexagone et jusqu'à l'Outre-mer (voir encadré), quand sonne l'heure de la réunion, les écrans d'ordinateur se divisent en cases multiples, les salutations fusent. Puis Serge Simon empoigne la baguette de chef d'orchestre. « J'ai un rôle

de pilote et de modérateur, je tiens la ligne et fais attention à donner la parole à tout le monde. Un petit "chat" permet de converser ou de demander la parole. Chacun a pris une discipline et un savoir-faire. Mais au début, c'était un peu la pagaille. Au fil des semaines, nos réunions ont beaucoup progressé ! » Il se souvient d'ailleurs très bien de la première réunion, chacun chez soi, quelques jours après sa création le 2 mars dernier. « La première visioconférence était très solennelle. Avec les annonces drastiques annoncées, tout le monde prenait la voix du général de Gaulle (rires) ! Aujourd'hui, c'est un peu moins solennel, on



Serge Simon, Vice-président de la FFR et Président de la Cellule de crise Covid-19

Christian Dullin, Secrétaire général

Alexandre Martinez, Trésorier général

fait face, on continue de vivre, de sourire, de travailler. » Mais tout ça se fait désormais à distance, via des écrans pixélisés, en télétravail et visioconférence. Une petite révolution qui en appelle une grande.

« Ça va bouleverser les choses de façon inélucltable »

Christian Dullin

Comme dans les nombreuses branches professionnelles qui découvrent cette nouvelle façon de travailler, tous les membres de la cellule ont été convaincus de ses bienfaits en quelques jours d'utilisation. Christian Dullin : « Je trouve la capacité de travail supérieure en confinement, en qualité et en quantité. Il faudra tirer des leçons de tout ça. À partir de la saison prochaine, je vais essayer de mettre en place 90 % du travail de mon secteur en visioconférences. Ça va bouleverser les choses de façon inélucltable. On est dans un sport de contact où les gens aiment bien se retrouver. Mais sur

EN VISIO JUSQU'AU BOUT DU MONDE

Chaque semaine depuis le début de la crise, Serge Simon prend des nouvelles du rugby d'Outre-mer. « On fait une visio à 13 heures en France, soit au lever du jour pour les Antilles et entre minuit et 2 heures du matin pour le Pacifique. On va faire tourner les horaires de cette réunion ! On a trouvé un outil idéal pour l'Outre-mer pour se voir et s'entendre. On gardera après la crise un rythme d'une réunion par mois. Ces territoires se sentent souvent loin, un peu délaissés. Ça rapproche. »

l'administratif et le régalién, on va aller vers cette évolution de réunions à distance », annonce le Secrétaire général. Il a bien noté quelques réorganisations d'intérieurs au fil des jours, des placements d'ordinateur plus judicieux, autres signes d'une maîtrise accrue de ce nouvel outil. Même constat



COMPÉTITIONS À L'ARRÊT POUR MIEUX REPARTIR

Le Bureau fédéral du 27 mars a validé l'arrêt total des compétitions amateur, une décision à la fois douloureuse, logique et inévitable. Si des décisions ont été prises depuis, la fin du sportif reste un moment fort. La cellule de crise et les services de la FFR concernés ont repoussé l'échéance, croisé fort les doigts pour que la situation laisse envisager une autre issue, bien plus heureuse. « On a attendu l'évolution sur les dates de confinement décrétées par le gouvernement. Quand on s'est aperçus qu'on ne serait plus en capacité d'organiser des compétitions normales, il nous est apparu évident que cette décision était inéluctable. C'est un crève-cœur de geler la saison. Mais aujourd'hui, la pratique d'un sport quel qu'il soit n'est pas l'essentiel de ce qui nous préoccupe », soupire Christian Dullin, le Secrétaire général de la FFR. Les premières réflexions avaient été entamées deux grosses semaines plus tôt, comme le rappelle Maurice Buzy-Pucheu, Vice-président en charge du rugby amateur. « On ne souhaitait pas arriver à cette solution radicale, mais nous ne pouvions pas faire de tour de magie car la situation perdure. » Les options disponibles se sont alors réduites jusqu'à ce qu'il n'en reste qu'une seule envisageable. Christian Dullin : « Nous avons pris en compte tous les paramètres avec Patrick Buisson, Jean-Michel Arazo, Maurice Buzy-Pucheu, Alain Doucet et les services fédéraux concernés. On doit désormais travailler dans le respect de nos règlements, qui n'avaient pas prévu un cas comme celui-là ! On aura une saison prochaine peut-être un peu exceptionnelle, mais les fondements du rugby ne sont pas remis en cause. » Et c'est déjà beaucoup.

du côté de Serge Simon. « C'est la découverte de tout le monde ! Ce qu'on prenait pour un pis-aller va peut-être devenir l'outil principal de notre travail. Les économies de temps et d'argent, la réduction de notre empreinte carbone, c'est monumental ! Il a fallu que tout s'arrête pour qu'on en prenne conscience. C'est un des bouleversements que cette crise aura créés. »

Des vidéoconférences avec les présidents de Ligue, les représentants des Outre-mer ou la commission de haute performance

L'outil, lui, est devenu indispensable. En plus des réunions avec la cellule de crise, Serge Simon tient des vidéoconférences avec les présidents de Ligue, les représentants des Outre-mer ou la commission de haute perfor-

mance qu'il préside également. « On a enclenché un chantier sur le partage des informations. C'est l'occasion de passer dans un mode de travail continu. On peut travailler tout le temps, partout. Ça ouvre des perspectives qu'on n'aurait pas imaginées autrement. » Ce passage au télétravail des quelque 350 salariés de Marcoussis et sur tout le territoire a d'ailleurs été l'une des premières consignes décidées par la cellule, pile dans son rôle. « Ce n'est pas un groupe de travail. Quand il y a quelque chose à produire, on crée la commission ad hoc qui s'en charge qui nous présente ensuite ses travaux. Cette cellule est un outil décisionnel, de centralisation des informations et de prévisions du lendemain, rappelle Serge Simon. Mais des idées, des solutions, des projets peuvent naître de cette crise. On a cette réflexion à deux étages : être opérationnels dans l'immédiat mais aussi faire bouger les lignes pour demain. »



BERNARD LAPORTE

PRÉSIDENT DE LA FFR

« NOUS NE LAISSERONS TOMBER PERSONNE »

Le Président la FFR se souviendra longtemps du Bureau fédéral du 27 mars 2020 dans un CNR totalement désert. Une étrange atmosphère pour entourer une décision qu'il n'aurait jamais imaginé prendre : le gel de toutes les compétitions amateur du pays. Au lendemain de cette décision forte, cinq jours après avoir déclenché son « Plan Massif de Soutien et de Relance du Rugby Français », Bernard Laporte a approfondi l'analyse de ces mesures exceptionnelles. En attendant d'en prendre d'autres dès les jours suivants.

C'est une question à laquelle on n'échappe pas aujourd'hui : comment allez-vous ?

Ça va, je suis confiné, comme tout le monde. C'est comme ça. Il faut se plier à cette réglementation, à ce qu'on nous impose. Rester chez soi, c'est sauver des vies. J'en ai pleinement conscience.

Racontez-nous votre quotidien...

Le CNR est fermé, il y a beaucoup de télétravail. J'y vais tous les vendredis pour le Bureau fédéral parce qu'il y a l'outil pour la visioconférence. C'est mon seul déplacement de la semaine. C'est très étrange comme atmosphère, il n'y a absolument personne à part les gardiens et moi. Toute la semaine, on fait beaucoup de réunions téléphoniques avec le Six Nations, World Rugby ou les équipes de la Fédération. Ça occupe bien !

Le 27 avril, le Bureau fédéral a entériné le gel des compétitions amateur. Une décision douloureuse à prendre ?

Bien sûr. On a pris cette grande décision après de longues réflexions. Ce Bureau a duré quatre heures. Il fallait prendre une décision pour s'organiser pour la suite. Plus on allait attendre, plus ça allait être compliqué. Là, c'est acté, définitif. Le 3 avril, on annoncera comment on organise la saison prochaine (NDLR : l'interview a été réalisée avant le 3 avril). On va tout regarder tout en sachant que, d'Honneur à la 4^e Série, toutes les compétitions de Ligue ont déjà joué à 90 à 100 % de leur championnat. C'est plus compliqué pour les Fédérales 1, 2 et 3, où il reste entre 4 et 5 matches de poule. Il n'y aura en revanche pas de titres de champion de France. C'est trop compliqué, ce serait trop long. Il nous faudrait deux mois que nous n'aurons malheureusement pas.

“Ce qui m’intéresse en priorité, c’est l’aspect social du club de rugby”



“On a voulu envoyer un signal fort aux clubs : ne vous inquiétez pas, la Fédération va faire ce qu’il faut pour vous aider et vous accompagner”



Il y aura quand même du rugby après confinement. Sous quelle forme ?

Ce qu’on souhaite surtout, c’est que les clubs rouvrent leurs portes. Un club de rugby joue un rôle social dans une ville ou un village. On veut que les gens puissent recommencer à courir au plus vite, se faire des passes, jouer à toucher. On veut qu’il y ait de nouveau de la vie. Il n’y aura pas de matches, pas de compétitions. Il faut juste que les gens se retrouvent. Il faudra y aller doucement : quand on arrête pendant un mois et demi, il faut autant pour relancer la machine.

Cette décision validée, cela vous permet-il de travailler plus concrètement sur la saison prochaine ?

Oui, et ça donne un cap aussi. Tout le monde sait maintenant comment ça va se passer et il faut s’organiser en fonction de cette décision. Il fallait en prendre une et c’est ce qu’on a fait.

L’autre mesure est le Plan de soutien entériné le 22 mars. Que pouvez-vous nous en dire ?

La première chose qu’on s’est dite quand on a senti que ça allait durer, c’est que les petits clubs allaient être en difficulté. On a donc mis en place ce Plan Massif de Soutien et de Relance pour les accompagner. Il est clair qu’aucun club ne fermera. Ce qui m’intéresse en priorité, c’est l’aspect social du club de rugby. Ça ne peut pas disparaître, ce n’est pas possible. L’aspect compétition est une chose, pas la plus importante. On doit absolument préserver le lien social créé par nos clubs de rugby. C’est pour ça qu’on a voulu envoyer un signal fort aux clubs : ne vous inquiétez pas, la Fédération va faire ce qu’il faut pour vous aider et vous accompagner.

Une aide exceptionnelle de 35 M€ a été débloquée. À situation exceptionnelle,

mesures exceptionnelles ?

C’est ça. C’est une situation inédite, et heureusement ! J’espère qu’elle n’arrivera plus. Je tiens à remercier Alexandre Martinez, notre Trésorier général, la Direction générale de la FFR et tous les élus et salariés qui ont travaillé sur ce plan. Ils ont enchaîné de longues réunions pour trouver des solutions. Ce sont eux qui ont œuvré et je tiens à les féliciter.

Comment en êtes-vous arrivés à ce montant de 35 M€ ?

On devait répondre à une question : jusqu’où peut-on aller pour aider nos clubs ? On a alors fixé deux impératifs. D’abord, que l’institution puisse supporter ce Plan de soutien. Ensuite, que ça n’anéantisse pas tous les projets mis en place envers les clubs pour les années à venir. Faire un Plan de soutien pour tout faire exploser par ailleurs, ça ne m’intéresse pas. Là, on peut le faire, la tré-

sorerie est saine, les fonds propres de l’institution sont costauds. On peut le faire tout en continuant les réformes qui vont encore et toujours accompagner les clubs amateurs.

Quel sera l’impact réel de cette mesure pour les clubs ?

Ils ne seront plus prélevés. Une partie de ces prélèvements partaient vers les Ligues ou les Départements, qui ne l’auront plus sous cette forme. La Fédération va bien sûr compenser ce manque à gagner. On ne va pas laisser les Comités départementaux et les Ligues exsangues. C’est une partie des 35 M€. Il faut comprendre qu’on ne va pas signer des chèques aux clubs, mais eux n’auront pas à sortir d’argent. Et quand ils auront de nouveau des recettes, avec les licences par exemple en début de saison prochaine, ils garderont cet argent qu’ils reversent habituellement.

Le XV de France a été coupé dans son élan avant l’Irlande. Son calendrier 2020 se dessine-t-il plus précisément ?

À cette heure, on est toujours dans l’incertitude sur la Tournée en Argentine en juillet. Elle semble fortement compromise mais il n’y a pas d’annulation à ce jour (le 28 mars). En octobre, normalement, il y aura la finale du Tournoi face à l’Irlande puis nos trois matches face à la Géorgie, l’Australie et l’Afrique du Sud. On va voir comment ça se passe avec le monde professionnel, avec l’Argentine aussi. Pour elle, c’est un gros manque à gagner. Si on nous enlevait les trois matches d’automne, ce serait entre 12 M€ et 15 M€ de perte sèche.

Le rugby mondial est touché de plein fouet. Peut-il s’en relever plus fort ?

C’est ce que disait récemment Richie McCaw dans une interview. C’est peut-être le

moment de mettre les saisons du Sud et du Nord en parallèle, ce qui n’est pas stupide. On va faire un manifeste avec Bill Beaumont où il sera question de réorganisation du calendrier international dans les années à venir. On ne va pas le faire demain mais il va falloir tout revoir sur le monde professionnel avec toutes les parties concernées pour aboutir à un calendrier cohérent.

Les clubs professionnels aussi vont souffrir des conséquences de cette crise. Quel message leur adressez-vous ?

Notre rôle de Fédération est de les accompagner également, de ne pas les laisser au bord du chemin. On attend, tous ensemble, de voir comment la situation évolue. C’est une situation qui donne envie de se serrer les coudes. J’ai beaucoup de présidents du Top 14 au téléphone. On est en relation permanente et directe avec eux et la LNR.



“Rester chez soi, c’est faire preuve de responsabilité, de civisme, c’est sauver des vies”

Êtes-vous fier du monde du rugby dans son ensemble depuis le début de la crise ?

Oui. Je suis fier des messages que je reçois, des messages de compréhension de la part de nombreux présidents de club. Dans ces messages, ils me disent qu’ils sont accompagnés, qu’ils ne se sentent pas seuls. Je suis aussi très fier des salariés de la FFR qui travaillent énormément, comme tous les élus d’ailleurs. Tout le monde est sur le pont. Un énorme merci à eux.

Avez-vous un dernier message à faire passer ?

Les clubs peuvent compter sur la Fédération ! Nous serons toujours à leurs côtés, nous ne laisserons tomber personne. Sur la situation sanitaire, tout ce que je peux dire, c’est que j’applaudis tous les soirs à 20 heures de ma fenêtre. On ne peut rien faire de plus malheureusement. Je suis tellement admiratif de tout ce personnel soignant. Bravo et merci à eux. Et à tous ceux qui n’ont pas encore complètement compris le confinement : pensez à eux ! Pensez à ceux qui soignent des gens et qui les empêchent de mourir. Rester chez soi, c’est faire preuve de responsabilité, de civisme, c’est sauver des vies.



Création graphique © illustrosport Crédits photos : I.Piccarel / FFR



UN JOUR, UNE LIGUE | LIGUE BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

LIGUE BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

UN GRAND CRU

QUI VA SE BONIFIER

AVEC LE TEMPS

EN DIRECT

L'actualité des territoires

18 UN JOUR, UNE LIGUE

À la découverte de la Ligue Bourgogne – Franche-Comté

22 UN JOUR, UN CLUB

Rencontre avec un club de la Ligue Bourgogne – Franche-Comté, le CS Nuiton

24 ACTU LIGUES

La fusion des deux régions a multiplié l'envie d'en faire davantage pour les pratiquants et les clubs locaux. De nombreuses actions sont mises en place par la Ligue, avec un effort particulier sur l'implantation du milieu scolaire. Des mesures que l'on retrouve dans un POS aussi réaliste qu'ambitieux.

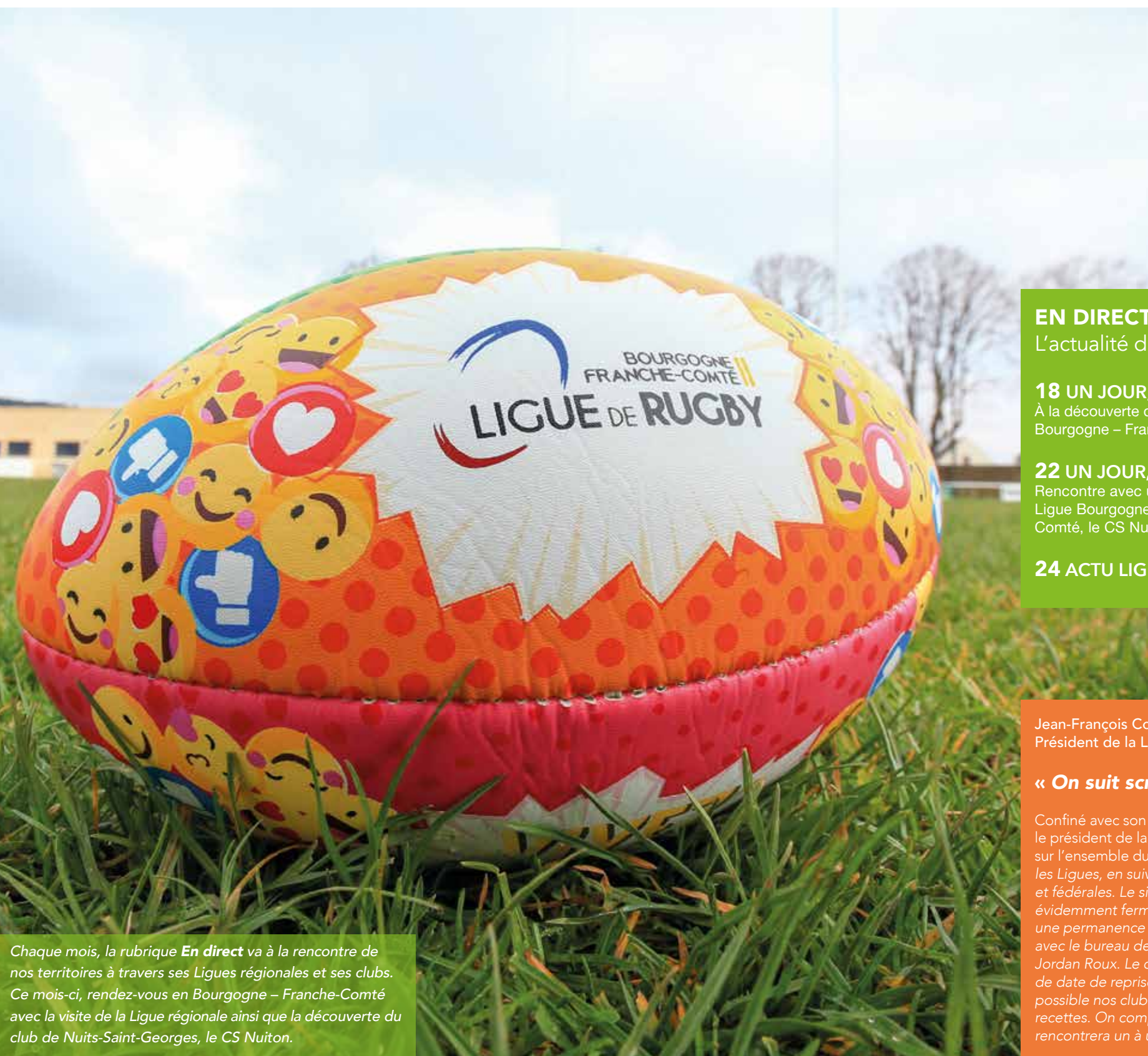
Au pied du majestueux vignoble de la côte de Beaune, Jean-François Contant nous reçoit à bras ouverts dans son bureau du siège de la nouvelle Ligue. Dans un coin de la pièce, un grand sac noir d'où il extrait de petits ballons colorés, des flags, des plots, des chasubles et un livret pédagogique à l'attention des professeur(e)s des écoles (que le président nostalgique a intitulé « Le Bled ») qui a pour objectif de conjuguer le rugby en milieu scolaire. Distribué dans toutes les écoles primaires, il permet une découverte simple et ludique de la

discipline. Depuis le 9 mars dernier, les CTC ont pour mission de répandre la bonne parole dans les écoles de leur secteur, preuves tangibles à l'appui. « C'est difficile de pénétrer le milieu scolaire. Il a fallu trouver une autre façon d'agir », pointe Jean-François Contant. La Ligue Bourgogne – Franche-Comté a donc décidé de prendre le chemin de l'école pour tenter de convaincre les futurs pratiquants. « Développer les partenariats avec l'Éducation nationale » est ainsi l'ambition n°1 du premier axe du Plan d'Orientation Stratégique (POS) validé l'été dernier.

Jean-François Contant
Président de la Ligue Bourgogne – Franche-Comté

« On suit scrupuleusement les consignes »

Confiné avec son épouse dans son pavillon avec un petit bout de jardin, le président de la Ligue égrène les difficultés rencontrées, les mêmes que sur l'ensemble du territoire. « On a pris les mêmes mesures que toutes les Ligues, en suivant scrupuleusement les consignes gouvernementales et fédérales. Le siège de Beaune et la MoT de Besançon sont évidemment fermés. On a organisé le personnel en télétravail et installé une permanence téléphonique. On fait des réunions en visioconférence avec le bureau de la Ligue ou les CTC ; je suis en contact permanent avec le trésorier, le secrétaire et le directeur de la Ligue, Jordan Roux. Le calendrier fait partie de notre réflexion mais ce ne sont que des hypothèses pour l'instant puisqu'il n'y a pas de date de reprise. On regardera à ce moment-là le nombre de dimanches disponibles. L'objectif est de pénaliser le moins possible nos clubs. On a déjà pris la mesure de stopper leurs prélèvements mensuels, sans matches, sans buvette, sans recettes. On compte aussi sur des aides fédérales. Pour les clubs en difficulté, on étudiera les situations au cas par cas, on les rencontrera un à un. On va se réadapter au fur et à mesure. Ce qu'on voudra absolument, c'est être prêts pour la rentrée. »



Chaque mois, la rubrique **En direct** va à la rencontre de nos territoires à travers ses Ligues régionales et ses clubs. Ce mois-ci, rendez-vous en Bourgogne – Franche-Comté avec la visite de la Ligue régionale ainsi que la découverte du club de Nuits-Saint-Georges, le CS Nuiton.

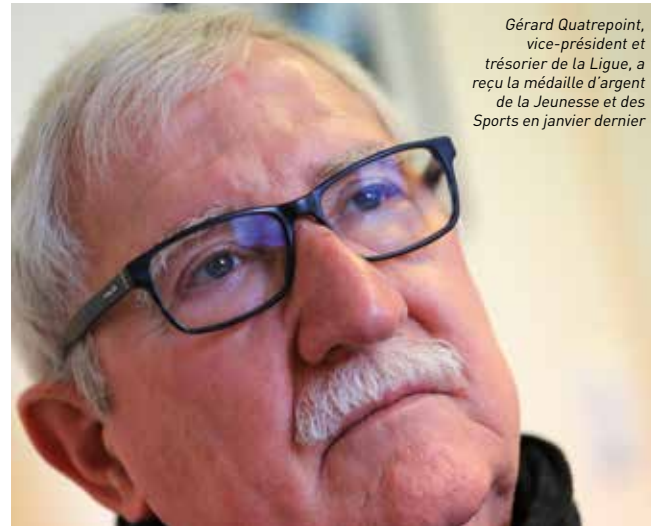
LES 5 AXES PRINCIPAUX DU POS

1. La pratique du rugby par tous et partout
2. La pratique du rugby féminin
3. La formation
4. La détection et le haut niveau
5. La cohésion sociale

Autres champs d'action : arbitrage, prévention et santé, la Ligue comme ressource pour les clubs, la gouvernance et l'organisation régionale, le marketing et le développement des partenariats.

Un ambitieux programme nommé « Scola'Rugby »

Rien d'étonnant à trouver en si bonne place dans le POS les secteurs de la formation et du sportif. Depuis près de quinze ans, 80 % du budget leur est réservé dans la région. « *Le jour où on ne pourra plus le faire, on arrêtera. Pas avant* », tranche le président. En attendant, les efforts consentis sont toujours importants et novateurs. En témoigne



Gérard Quatrepoint, vice-président et trésorier de la Ligue, a reçu la médaille d'argent de la Jeunesse et des Sports en janvier dernier



Jordan Roux, directeur technique de la Ligue

cet ambitieux programme « Scola'Rugby », qui a concentré ces derniers mois les efforts de Jordan Roux, le directeur de Ligue. « *On a fait faire 120 kits, dont 52 vont être donnés aux CTC. Toute la Ligue sera fournie. Avec les supports apportés et les nouvelles pratiques de jeu, les enseignants ont découvert que c'est un sport très accessible aux enfants* », rapporte le directeur. « *Avec le 5, le rugby à toucher et Rugby#BienJoué, on montre qu'on peut jouer dans une cour de récréation ou un préau. L'autre avantage du rugby à l'école, c'est de faire jouer filles et garçons ensemble. Toutes ces actions sont à mener en harmonie avec le club local et les CTC* », précise Jean-François Contant.

Nombre de villages où le rugby est le seul sport collectif proposé

Dans une région qui compte huit départements, ils sont sept CTC à avoir entamé leur mission en fin d'été dernier, souvent d'anciens CRT. Leur solide connaissance de leur bassin de clubs a permis de simplifier la transition vers cette nouvelle Ligue Bourgogne – Franche-Comté, où deux anciens comités territoriaux ont été réunis. « *Nos deux régions ont des histoires propres mais le rapprochement a été opéré depuis une*

dizaine d'années sur les compétitions, les commissions ou les règlements. Pour que cela fonctionne bien, on s'évertue à gommer les différences entre les deux régions. On doit être une seule et même identité », propose le président Contant. Le seul club professionnel de la Ligue, l'USO Nevers, se trouve à près de quatre heures de route de Saint-Claude, au sud-est du Jura. En chemin, on traverse nombre de villages où le rugby est le seul sport collectif proposé, comme à Couches (Saône-et-Loire), le club où Jean-François Contant a joué, dirigé et arbitré. Il sera à l'honneur cette année, rejoignant la longue liste des clubs centenaires de la région comme Châlon, Le Creusot, Autun, Nevers ou Mâcon. L'intitulé du POS prend alors tout son sens : « *Conserver l'histoire, développer l'avenir* ».

Amélioration de la filière de formation au haut niveau

À l'horizon, parmi les objectifs ciblés, l'amélioration de la filière de formation au haut niveau. « *Aujourd'hui, 50 joueurs formés chez nous évoluent en Pro D2 ou en Top 14. Quelques-uns sont en équipe de France (Camille Chat, Arthur Retière ou Félix Lambey après Morgan Parra et Alexandre Lapandry), on a un champion du monde U20 (Paul Mallez). On en est très fiers ; on sou-*

haite que ça profite aussi à nos clubs. Avec l'Académie de Dijon, la seule de France qui ne soit pas adossée à un club pro, on a tout ce qu'il faut. Pendant longtemps, avant l'accession de Nevers en Pro D2 (2017), il n'y avait aucun club pro dans la région. Je pense qu'il y a de la place pour en avoir deux. On a des clubs qui jouent les premiers rôles dans les trois niveaux de Fédérale. On voudrait bien sûr que nos meilleurs jeunes préfèrent Nevers à Oyonnax, Lyon ou le Racing 92. On est en convention avec l'USON pour que ça aille plutôt dans ce sens », assure Jean-François Contant. « On a aussi un CREF labellisé, reprend Jordan Roux, un centre d'entraînement porté par la Ligue, des sélections U13 et U14 en lien avec les Comités départementaux et un rassemblement d'élite régionale avec 52 joueurs qui sont en dehors du système de formation. Il faut investir les clubs, au cœur du projet, dans ce cursus. »

Les départements rédigent à leur tour leur POS

Co-rédacteur principal du POS aux côtés de Marc Charpentier, Jordan Roux y a placé le rugby féminin en très bonne place. « *On voudrait que les actions du CREF s'orientent davantage sur ce secteur. Et on réalise des opérations comme "Amène tes*



De g. à dr. : Jordan Roux, Jean-François Contant et Gérard Quatrepoint posent dans les vignes

copines, c'est gratuit" où nos cinq clubs féminins vont accueillir des non-initiés, avec un petit lot à la fin. » Le sujet sera forcément abordé dans les POS que les départements sont à leur tour en train de rédiger. « *On leur a donné trois priorités : le scolaire, le social et le développement des clubs. On a construit un document d'accompagnement au diagnostic du club. Chaque CTC l'a à dis-*

position pour l'aider à définir son projet », termine Jordan Roux avant d'aller poser pour un cliché entre les lignées de ceps aux côtés de son président et de Gérard Quatrepoint, vice-président, trésorier général et fidèle complice de Jean-François Contant depuis sept mandats et trois décennies. Avec volontarisme, enthousiasme et une équipe compétente, ils font encore avancer le rugby régional en cette période charnière de sa longue et riche histoire.

CROUSTILLANTE COLLABORATION

En début de saison, la Ligue a demandé à tous ses clubs leur besoin le plus urgent. Une imprimante scanner est arrivée en tête des suffrages. « *On a passé un accord avec Boulanger et chaque club en a reçu une* », relate le président Contant. La collaboration s'est depuis étendue avec la mise en place d'une centrale d'achat avec la marque d'électroménager. Deux à trois fois par an, les clubs ont accès à un catalogue de produits à tarifs privilégiés. Après une première session orientée sur la feuille de match dématérialisée (ordinateurs, tablettes), la prochaine aura lieu mi-avril sur le thème du club-house (gaufriers, crêpières, télévisions, tireuses à bière...).



UN BON COUP DE BAMBOU

La Ligue a signé un partenariat d'ampleur avec Bambou, la maison d'édition de Charnay-lès-Macon qui publie la célèbre BD Les Rugbymen. Elle a déjà imprimé 15 000 diplômes, des « bons points » sous forme de sous-bocks qui valorisent l'action du cycle scolaire, 100 flyers et une affiche A3 personnalisable par club. Tout cela vient compléter l'envoi des 120 kits, une opération qui sera renouvelée pendant quatre ans. Un jeu des 7 familles autour des règles du rugby est également à l'étude.



LIGUE RÉGIONALE DE RUGBY BOURGOGNE – FRANCHE-COMTÉ

Siège : 8 chemin des Mariages, 21200 Beaune
12 000 licenciés environ
88 clubs
8 départements (Côte d'Or, Doubs, Haute-Saône, Jura, Nièvre, Saône-et-Loire, Territoire de Belfort, Yonne)
Budget 1,3 M€

UN JOUR, UN CLUB | NUITS-SAINT-GEORGES

LE CS NUITON EN ÉVEIL PERPÉTUEL

Frissonnants en Bleu cet hiver, Arthur Retière et Gervais Cordin sont sortis de l'école de rugby du CS Nuiton. Le pari de la formation fait il y a quelques années porte dès aujourd'hui ses fruits pour ce club en pleine et sereine structuration.

Depuis la mi-mars, le coronavirus a réduit au silence le stade Jean-Morin. Quelques jours plus tôt pourtant, en pleines vacances scolaires, un de ses trois terrains était encore occupé par une dizaine de M14, inscrits au stage organisé par le club à chaque période de pause. À Nuits-Saint-Georges, le rugby est autant source de fierté que les grands crus qui vieillissent en paix dans les caves locales. Le président du CSN, Vincent Lecheneaut, résume : « Nous sommes un village de 6000 habitants avec 400 licenciés et une équipe première aux portes de la Fédérale 1. Sans effort sur la formation, ce ne serait pas possible. Le groupe sénior comprend environ 80 licenciés ; les deux tiers ont été formés au CSN. C'est une grande fierté. On n'a ni les moyens ni la volonté d'aller chercher des joueurs ailleurs. Alors, on fait de la formation notre priorité absolue », assène-t-il fièrement. Avec une réussite certaine, à en croire le classement du groupe de Fédérale 2 affiché au club-house. L'équipe fanion était la plus dominatrice de son championnat avant la coupure (77 pts, une seule défaite).

Hausse du nombre de licenciés et création de nouvelles sections

Le club Noir et Blanc a incontestablement le vent dans le dos. Outre les bons résultats des séniors, les équipes jeunes et l'école de rugby tournent à plein régime. « Notre nombre de licenciés est en hausse et de nouvelles sections sont récemment apparues avec la mise en place du rugby à cinq et une équipe féminine qui a vu le jour en novembre dernier. Elles sont vingt licenciées aujourd'hui, entre 18 et 40 ans. On est au stade de l'initiation, mais c'est un excellent début », souligne le président du CSN. « On se disait que si on avait dix joueuses au premier entraînement, ce serait déjà bien. Elles étaient 26 ! » a calculé Anthony Debois, le futur directeur de structure du club. Son diplôme en poche dans



ÇA HANDI LONG

Il y a presque dix ans, Corentin Le Guen a été victime d'un tragique accident sur un terrain de rugby. Tétraplégique à 16 ans, ce passionné a été à l'initiative de la création d'une équipe de rugby-fauteuil au CS Nuiton. « Grâce à une levée de fonds, l'aide du CNDS (Centre national de développement du sport, ndlr) et de la FFR, on a fait construire cette salle qui sert aussi pour les réceptions, les entraînements en hiver ou la musculation. Et on a créé une section handisport qui lui a permis de fonder sa propre équipe avec des jeunes du coin, tous handicapés mais pas accidentés du rugby. L'équipe est affiliée à la FFHS. Partie de L2, elle évolue aujourd'hui en L1 », retrace Vincent Lecheneaut, admiratif.

quelques mois, il entrera dans l'histoire du CSN en devenant son premier salarié. Depuis quatre ans, il est en formation au club, en plus d'évoluer en sénior.

La formation reste à priorité absolue

En ce mercredi ensoleillé, les quatre autres apprentis du club sont à la tâche dans une nouvelle installation modulable posée à l'entrée du complexe. La visite se poursuit par la grande salle polyvalente qui héberge, entre autres, l'équipe de rugby-fauteuil (voir encadré). « Le club est en train de se structurer. On veut être plus performants dans l'organisation, sans parler de notre ADN de rugby de village », rapporte le président, dont la formation reste la priorité absolue. « On y est très attachés. Ça entraîne des coûts de fonctionnement importants, mais on est tous d'accord au club à propos des dépenses engagées sur ce secteur », enchaîne-t-il. Le club rayonne ainsi dans les écoles avec de nombreuses initiations, a signé un partenariat avec la Maison familiale rurale voisine, a mis en place au collège local trois classes en horaires aménagés. Le CSN est aussi club-support de la structure ABCD XV, qui regroupe l'élite régionale. « On reçoit Clermont ou le Racing... Ça amène beaucoup de monde au stade », se réjouit Vincent Lecheneaut.

DIDIER RETIÈRE, UN ENFANT DU CRU

Le DTN de la FFR a longtemps vécu ici et y a terminé sa carrière de pilier (2000-2003). Il porte un regard admiratif sur l'évolution du CSN ces dernières années.

« J'y ai joué, mes fils Arthur (La Rochelle) et Edgar (Toulouse) y ont longtemps joué. J'ai un lien affectif fort avec ce club. Il est l'expression d'un club de terroir, et pas que par le vin, en ayant une importance capitale dans la vie de la ville. Il est aussi l'expression d'une certaine modernité : c'est un vrai club formateur, avec des bénévoles investis, une dynamique moderne, avec (bientôt) des salariés. Il est en train de mettre en place une mutation très positive. »

Surfer sur les résultats de l'équipe première pour faire évoluer le club

Omniprésent dans son petit coin de paradis, le CS Nuits-Saint-Georges ne compte pas s'asseoir sur les lauriers légitimes qu'il reçoit. « On veut être acteurs sur notre territoire, sur la formation, la communication via les réseaux sociaux, notre nouveau trimestriel ou le fanzine d'avant-match.

On a aussi notre page dans Le Bien public (quotidien régional diffusé en Côte-d'Or, ndlr) tous les lundis, ce qui fait bien plaisir à nos partenaires. On peut et on doit surfer sur les résultats de l'équipe première pour faire évoluer le club en général », propose Anthony Debois. Il n'était pas encore au club quand les équipes évoluaient sur le seul terrain



Le président Vincent Lecheneaut, Michel Charollais, responsable de l'école de rugby, et le futur directeur de structure, Anthony Debois

champêtre de Vanaret, « un endroit bourré d'histoire(s) et de souvenirs. On avait moins de licenciés mais tout le monde s'y entraînait, on était limités. Le jour où on a eu les nouvelles installations à disposition, une nouvelle histoire a commencé », comme le rappelle le président. Au cœur de la vie de la petite et prestigieuse bourgade bourguignonne, le CSN a encore de très beaux chapitres à y écrire.

LE CLUB CLUB SPORTIF NUITON

Fondé en 1927
Stade Jean-Morin, Route de Boncourt, 21700 Nuits-Saint-Georges
400 licenciés
Président : Vincent Lecheneaut
Catégories concernées : M6, M8, M10, M12, M14, M16, M19, Rugby féminin sénior (sans compétition), rugby-fauteuil, rugby à 5, Old Blacks (vétérans).
Budget 600 000 €



ACTU LIGUES



Toutes les Ligues sont actuellement à l'arrêt, comme l'ensemble des activités sportives en France. Afin de garder le lien avec les départements, clubs, licenciés, volontaires, dirigeants ou amateurs de rugby, elles s'organisent et proposent des jeux, défis, tutoriels ou autres infos.



LIGUE NORMANDIE

QUIZ ET DÉFIS RUGBY EN NORMANDIE

En attendant la fin du confinement, la Ligue Normandie propose à tous des quiz et défis en ligne. Il suffit de se rendre sur la page Facebook de la Ligue ou sur son site. Les défis sont très bien réalisés sous forme de « tutos » ; par exemple, il faut envoyer le ballon au pied dans une poubelle afin d'améliorer la précision de son jeu au pied.

LIGUE AUVERGNE - RHÔNE-ALPES

VIDÉO AMATEUR

La Ligue offre un espace pour les personnes imaginatives en créant son propre Challenge #RugbyChezMoi. La Ligue demande aux responsables des écoles de rugby de publier sur les réseaux sociaux de leur club des photos, des vidéos de leurs jeunes champions en pleine action rugby, mais à la maison...

Il faut réaliser des vidéos de 15 secondes maximum, le responsable de l'école de rugby publie ensuite la vidéo taguée #RugbyChezMoi #Ligueaurugby. Les meilleures vidéos seront récompensées. Toutes les infos sur le site de la Ligue AuRA.

#RUGBYALAMAISON

LIGUE ÎLE-DE-FRANCE

À VOS CRAYONS

La Ligue Île-de-France propose des animations afin de maintenir le lien avec les licenciés. Un concours de dessins pour les enfants des écoles de rugby sur le thème « mon école de rugby, ma passion » est organisé à distance. Chaque enfant peut envoyer à la Ligue une photo de son dessin à l'adresse communication@idfrugby.fr. Vous pouvez aussi utiliser les réseaux sociaux de la Ligue (Messenger ou Facebook). Les dessins seront mis en ligne chaque mercredi sur la page Facebook, le nombre de « like » reçu déterminera le dessin préféré des internautes. La Ligue offrira des cadeaux aux premiers de chaque semaine et au club qui terminera premier à l'heure du retour sur les terrains.



LIGUE OCCITANIE

LE RUGBY COMME SUPPORT

Après avoir écrit au XV de France durant la Coupe du monde, les élèves de CE1 et CE2 de l'école de Saliès dans le Tarn ont reçu les éducateurs de la Ligue Occitanie le temps d'une journée de rugby. À cette occasion, les élèves de Lucile Lestrade ont reçu des cadeaux, ballons dédiés, photos signées par l'équipe de France, équipement divers, etc. La professeure des écoles utilise le rugby comme support afin d'étudier la géographie, l'écriture et la langue française, tout en pratiquant régulièrement la balle ovale.



LE RUGBY PLAQUE LE CANCER

« Le rugby plaque le cancer », c'était le thème du débat organisé à Lavarat dans le cadre du festival Rugby'images. Autour de Stéphanie Motton, chirurgien oncologue et fondatrice des « Rubies » que l'on a déjà présentée dans un précédent Rugby Mag, Rugby'images avait réuni un plateau médical de qualité avec Marc Bichon, Bernard Vaur, Bruno Dalla-Riva, mais aussi avec les actrices de cette « rugbythérapie ». Il y a eu un match organisé en lever de rideau du débat, preuve que ces personnes atteintes d'un cancer avaient choisi de dépasser leur maladie autour d'un ballon ovale. Environ 250 personnes étaient présentes, avec une belle accolade de « Mamie Nova », 75 ans, et Claude Spanghero.



LIGUE NOUVELLE-AQUITAINE

MALEMORT RÉCOMPENSÉ

Juste avant l'arrêt des compétitions, le club de Malemort XV EVMBO a reçu l'Oscar du mois décerné par la Ligue Nouvelle-Aquitaine. Belle récompense pour ce club de plus de 300 licenciés qui regroupe toutes les catégories d'âge. Pascale Clara, la présidente, a reçu la récompense de la main des élus corréziens de la Ligue, Daniel Tonus, vice-président, et Jacky Courrent, qui est également responsable de la Commission Écoles de rugby à la FFR.



LIGUE BRETAGNE

DES VALEURS POUR TOUS

Le Comité départemental du Morbihan publie sur sa page Facebook les 12 conseils destinés aux parents de jeunes rugbymen, qui rappellent que le rugby est un sport de valeurs pour tous.

EUREST NOURRIT TOUS LES ESPOIRS... ET TOUS LES

APPÉTITS!



AVEC EUREST, LE PLAISIR GAGNE DU TERRAIN!

Bien manger est essentiel à notre santé, c'est pourquoi nous privilégions ce qui est bon et naturel ! Ici le bien-être se savoure au quotidien et le bonheur se partage en équipe.

www.eurest.fr

Immeuble Smart'Up - Hall A - 123 Avenue de la République - 92320 Châtillon - Tél.: 01 76 61 00 00



Eurest

Nourrir vos idées

DIX ANS POUR UN TOUT NEUF

Longtemps confidentiel en France, le rugby à 7 a pris une tout autre dimension lorsqu'il a rejoint le giron olympique, à l'automne 2009. En France et dans le monde, il n'a cessé de progresser à tous les niveaux, de jeu et d'organisation. Retour sur la décennie qui a changé la destinée de la discipline.

Il y a un peu plus de dix ans, le 9 octobre 2009, une session extraordinaire du CIO à Copenhague exauce le vœu de tous les passionnés de rugby en l'intégrant au programme olympique, avec huit joueurs de moins que dans sa forme la plus traditionnelle. « *C'est le retour d'une forme de rugby moderne, plus universelle que le XV. Mais c'est bel et bien le rugby dans son ensemble qui est redevenu olympique* », jubile alors Thierry Janeczek. L'ancien 3^e ligne de Tarbes et du XV de France (3 capes) a épousé la cause du 7

dès ses premiers balbutiements. Entraîneur de l'équipe nationale pendant quinze ans (1996-2000), il est un témoin privilégié et un acteur de la lente évolution de la discipline avant sa sensationnelle explosion lors de la dernière décennie. Une mèche allumée au Danemark qui a illuminé le Brésil lorsque Fidjiens et Australiennes ont été couronnés d'or, succédant 92 ans après aux États-Unis... à XV ! Le thème de l'universalité cher à Thierry Janeczek dans toute sa splendeur.

UNE AUTRE ÉPOQUE

Thierry Janeczek a pris le train du 7 alors qu'il quittait à peine la gare. Nommé à la tête des Bleus en 1995, il se souvient d'une époque que Jean-Pascal Barraque ou Tavite Veredamu n'ont pas connue. « *À l'époque, il n'y avait pas grand-chose. Quelques tournois existaient déjà comme Hong Kong, Sydney, Punta del Este ou Dubaï, dont j'ai disputé quelques éditions avec l'équipe des Froggies dans le sable, avec des manches longues et des protections aux genoux. Des Barbarians français ont aussi joué et gagné le Melrose Sevens en 1983, l'année du centenaire du plus*



ancien tournoi à 7 du monde, avec une solide équipe (Blanco, Codorniou, Estève, Dintrans, Joinel, J.-P. Élissalde, Mesny). Dans les années 90, des premières tournées sont organisées, au départ avec seulement trois étapes en Nouvelle-Zélande, aux Fidji et en Australie. On partait pour 3 tournois en 3 semaines. C'était beaucoup trop dur. On a fait des réunions avec les managers, les entraîneurs et la direction de l'IRB pour faire évoluer les choses, ce qui a débouché en 1999 à la création du Circuit mondial à dix étapes comme on le connaît aujourd'hui. »

FÉDÉRER

L'actualité de la Fédération

26 RUGBY À 7

Dix ans de rugby à 7 en France

30 INSTITUTION

Les fiches individualisées envoyées aux clubs par le Trésorier général

32 MÉDICAL

Le Comité médical de la FFR durant la crise du coronavirus

34 ÉQUIPE DE FRANCE

Solidarité en blouse blanche

36 OUTRE-MER

Le rugby se relève à Saint-Martin

38 LE SAVIEZ-VOUS ?

Règlements généraux :
décryptage,
les paris
sportifs

Vincent Inigo en rouge et Julien Jané lors d'un entraînement des Bleus en 2013



La rubrique **Fédérer** raconte la vie de l'institution au travers et de ses actions. Dans ce numéro, retour sur le parcours des équipes de France à 7 depuis 10 ans, focus sur la fiche envoyée par le Trésorier à chaque club. Reportages avec le Comité médical de la FFR et auprès des joueuses professionnelles de santé. Découvrons comment le rugby se reconstruit à Saint-Martin après le cyclone Irma. Enfin, le règlement revient sur qui a le droit de parler.

Fanny Horta et Rose Thomas, les deux premières joueuses à avoir signé un contrat FFR en 2014



UN HÉRITAGE À TRANSMETTRE

Avec Rose Thomas, Fanny Horta est l'une des deux premières licenciées fédérales, en 2014. Cinq ans plus tôt, elle était déjà l'une des pionnières tricolores à Dubaï. « 2009, ça me fait penser à la première Coupe du monde, un tournant décisif pour moi dans le choix de cette discipline. » Et elle ne savait pas encore que le rugby allait redevenir olympique. « Avec les Jeux, le rêve a commencé à grandir. À l'époque, on se réunissait dix jours avant la compétition. On avait quelques stages éparpillés, mais on était la plupart du temps en club. Notre niveau correspondait à nos entraînements, ce n'était pas exceptionnel ! Mais on avait un groupe qui était déjà piqué par la discipline. Petit à petit, le 7 a réussi une belle avancée... » Les résultats ont contribué à cette évolution. Un héritage qu'elle souhaite garder et transmettre aux générations qui arrivent. « Elles doivent savoir qu'il y a quelques années, on ne gagnait pas notre vie en jouant au rugby. Le nouveau statut professionnel permet de faire énormément pour l'épanouissement de la joueuse. »

Un département olympique au sein de la Direction sportive

Défaites en quart de finale, les équipes de France (féminine 6^e, masculine 7^e) étaient déjà largement composées de licenciés fédéraux, une autre révolution dans le milieu du 7. « Ces contrats de joueurs pros au sein de la FFR, c'est l'élément fondateur et déclencheur. La Fédération a créé un département olympique au sein de la Direction sportive, détaché des entraîneurs, recruté des salariés à temps plein, des médecins et quatre joueurs. C'était très novateur », relève Julien Tréhard, responsable du rugby fédéral. Il a débarqué à la FFR à la naissance de ce projet olympique. Dix ans plus tard, un des quatre pionniers de l'équipe de France, Terry Bouhraoua (avec Paul Albaladejo, Jean-Baptiste Belanger et Camille Canivet), est toujours de l'aventure. « J'ai gardé un article juste avant le retour des Jeux qui disait que le 7 ne décollera pas tant qu'il ne sera pas professionnalisé, que l'évolution se fera avec des spécialistes et des joueurs qui auront le temps de se préparer. On demandait juste d'avoir le temps d'une bonne préparation mais on n'avait jamais rêvé à l'époque d'avoir des joueurs à disposition toute l'année ! » rappelle Thierry Janeczek. Ces moyens délivrés devaient servir un objectif claironné, se souvient Julien Tréhard : « Dix ans plus tard, nos équipes devaient être compétitives et capables d'aller chercher une médaille olympique. On était dans la préparation de Rio mais on anticipait aussi la suite. Le secteur s'est structuré au CNR, une équipe de France féminine a également été créée avec les deux premiers contrats féminins, Fanny Horta et Rose Thomas, en 2014. »

Une première Coupe de France en 2012

Avant le retour dans le giron olympique, le rugby à 7 était en France au stade embryonnaire. À ce niveau encore, le déclin de Copenhague a radicalement changé la donne et le paysage de la discipline dans le pays. « Avant 2009, il y avait déjà une équipe de France garçons, le Circuit mondial, des championnats du monde... Il y avait une vraie volonté de faire du 7 au travers de cette équipe, d'en faire faire un peu à quelques clubs. Mais il n'y avait pas encore de véritable offre de pratique », poursuit le responsable du rugby fédéral. Une première Coupe de France en 2012 a amorcé le mouvement, suivie d'un championnat national. En 2015, Florence Achard a commencé son travail de développement des compétitions à 7. « Il en existait six alors. Aujourd'hui, la FFR organise onze compétitions en coordination avec des clubs supports. Depuis la rentrée 2018, on a sectionné la saison en deux : d'abord une fin d'été consacrée aux compétitions jeunes de haut niveau (M16, Alamerçery, M18, Crabos et M22, Espoirs), puis, en fin de saison, des compétitions dites de développement qui s'adressent à tous les clubs, de Série à Fédérale 1, avec des phases qualificatives dans les Liges puis des finales nationales, où de plus en plus de clubs sont inscrits. Il y a enfin le circuit Elite Sevens seniors avec des tournois structurés (Howard Hinton à Tours, JC Technique à Aulnay, Med Sevens à Béziers), où on accompagne les organisateurs. Un circuit féminin existe aussi et se développe avec notamment le circuit Open (Montauban MR 7, Med Sevens à Béziers et une dernière étape à Bidart). » Julien Tréhard renchérit : « On a cherché à créer des compétitions qui répondent aux attentes de différents publics, avec une perméabilité au niveau des licences pour que des équipes puissent être créées pour ces tournois. »

Le Racing, premier champion de France à 7... et à XV

La place estivale qui est offerte à la discipline est une aubaine pour un jeu qui préfère soleil et chaleur. « C'est une période propice au 7, la météo est favorable et on remplit un vide qui existait dans le calendrier. On arrive à une saisonnalité qui était nécessaire à son développement », expose Julien Tréhard. De mai à septembre, il y a des tournois quasiment tous les week-ends avec l'In Extenso Supersevens qui s'installe en août. Après la réussite de la première édition le 1^{er} février dernier, les Racingmen qui, détail de l'histoire, auront décroché le premier titre de champion de France de l'histoire à 7 comme à XV remettront leur titre en jeu sur quatre étapes. Après trois week-ends de qualification du 15 au 29 août à Biarritz, Toulouse et La Rochelle, La Défense Arena accueillera de nouveau la grande finale le 7 novembre. « Quand on voit l'implication des équipes et des joueurs, on ne peut que s'en féliciter. Cette nouvelle formule va grandement participer à l'évolution de notre sport, autant que les bons résultats de nos équipes de France. Elles font aujourd'hui partie des meilleures et sont craintes par tous, les entraîneurs de leurs adversaires me le disent. C'est une belle reconnaissance pour tout le travail réalisé par la fédération et les clubs, autrefois souvent un frein, aujourd'hui un véritable atout. Tout le monde a à y gagner », assure Thierry Janeczek. Depuis plus d'un quart de siècle que l'actuel manager de France 7 Développement est un rouage essentiel de la discipline dans le pays, il goûte particulièrement son explosion durant la dernière décennie. « Le 7 a suivi une évolution intelligente en France. Il est désormais reconnu partout et pratiqué dans les clubs. Il fait partie du paysage rugbystique français. C'est quand même notre sport olympique ! » conclut-il dans un sourire malheureusement confiné.

Les valeurs d'engagement et bonne humeur du 7 seront un exutoire parfait dès que quatorze joueurs auront de nouveau le loisir de s'affronter sur une pelouse pour un ballon ovale.



Johan Dalla Riva marque lors d'un tournoi à Bordeaux avec l'équipe de France en 2004. Un an plus tard, les Bleus décrocheront à Jean-Bouin le premier et seul tournoi IRB Sevens World Series

- 1 **1883**
NAISSANCE
Naissance du rugby à 7 avec le premier tournoi organisé à Melrose, en Écosse
- 2 **1973**
TOURNOI
Premier tournoi international à Édimbourg, sur la pelouse de Murrayfield
- 3 **1993**
COUPE
Première Coupe du monde, remportée par l'Angleterre
- 4 **1996**
PARIS
Création du Air France Rugby Seven. 1999 : 40 000 pour la finale France-Nouvelle-Zélande à Charléty
- 5 **1999**
CIRCUIT
Lancement du Circuit mondial (IRB World Sevens Series), avec dix tournois
- 6 **2005**
PREMIÈRE
Première (et unique) victoire des Bleus lors d'un tournoi du Circuit mondial, à Jean-Bouin face aux Fidji

- 7 **2009**
JO
Le 9 octobre, le rugby, à 7, est réintégré dans le programme des JO
- 8 **2012**
FEMMES
Lancement du Circuit mondial féminin, et première Coupe de France
- 9 **2014**
AMATEUR
Premier championnat de France amateur, victoire du RC Massy et du LMRCV Villeneuve-d'Ascq
- 10 **2015**
QUALIFICATIONS
Qualification des deux équipes de France pour les JO de Rio de Janeiro
- 11 **2016**
NAISSANCE
Retour du Circuit mondial à Paris, 1^{er} étape du Circuit féminin en France, Jeux olympiques du 6 au 11 août
- 12 **2018**
MÉDAILLE
Coupe du monde à San Francisco, les filles décrochent la première médaille (argent) de l'histoire du 7

INSTITUTION | LES FICHES CLUBS

FICHES CLUBS, LA PREUVE PAR DU NEUF

La FFR est devenue le premier partenaire du rugby amateur. En témoigne la fiche club individualisée que chaque club de France vient de recevoir. Elle met en lumière les effets de la réorientation des ressources en faveur de ce rugby amateur.

Fin mars, un courrier inédit a atterri dans les boîtes aux lettres de tous les clubs amateurs du pays. À leur nom, quel que soit le niveau, une fiche détaille les sommes perçues ou non versées par chacun d'entre eux sur les deux derniers exercices. Le Trésorier général de la FFR, Alexandre Martinez, précise : « On fournit aux clubs une information la plus exhaustive possible sur l'effet des mesures de réorientation des ressources vers le rugby amateur. Ce sont les premiers résultats concrets, chiffrés, des actions mises en place depuis trois ans. Ils mettent en évidence que la FFR est devenue le premier partenaire du rugby amateur. » Sur la gauche, un tableau rappelle les données nationales avec ce chiffre clé à retenir : 16,4 M€, la somme totale allouée au monde amateur depuis deux ans. À ses côtés, une analyse statistique de la réorientation des ressources par club, point par point. Les deux premiers sont peut-être les plus parlants : l'augmentation des indemnités kilométriques et la baisse du coût des licences. « On a prélevé moins par rapport aux saisons précédentes. C'est donc quelque chose qui vient en plus pour le club, mais qui ne le voit pas forcément. Le chiffre représente l'économie réalisée. Ce sont quand même des montants importants. Notre objectif est de bien montrer aux clubs comment, à leur niveau, se traduit cette réorientation de nos ressources », note le Trésorier général.



Alexandre Martinez, le Trésorier général de la FFR, a envoyé un courrier à chaque club avec une fiche détaillant les sommes perçues ou non versées sur les deux derniers exercices

Réorientation des ressources en direction du rugby amateur

Actions vers le rugby amateur (en M €)	2017/2018 (réalisé)	2018/2019 (réalisé)	Cumul au 30/06/2019	2019/2020 (budget)	Prévision au 30/06/2020
Réduction du coût des licences	3,3	3,1	6,4	3,5	10,0
Baisse des coûts de mutation	0,3	0,3	0,6	0,3	0,9
Augmentation des caisses de blocage	0,9	1,1	2,0	1,2	3,2
Ballons	0,4	0,4	0,8	0,1	0,9
Reversement des droits TV	0,0	0,2	0,2	0,25	0,45
Effort de formation	0,2	0,4	0,6	4,3	4,9
Meilleur remboursement des IK des séries territoriales	0,3	0,6	0,9	1,0	1,9
Outre-mer	0,4	0,2	0,6	0,2	0,8
Disparition des amendes techniques	0,15	0,15	0,3	0,15	0,45
Partenariat Le Coq Sportif	0,0	1,9	1,9	1,9	3,8
Labellisation des clubs	0,0	0,1	0,1	0,5	0,6
Subvention aux comités départementaux	0,0	0,2	0,2	0,2	0,4
Subvention aux ligues	0,0	0,0	0,0	0,6	0,6
Sous-total impactant le budget FFR	6,0	8,7	14,6	14,2	28,9
Réforme des indemnités de formation	0,0	0,0	0,0	0,6	0,6
Opération TV	1,0	0,7	1,7	0,0	1,7
Baisse du prix des licences en faveur du monde amateur	0,0	0,0	0,0	2,0	2,0
Sous-total neutre sur le budget FFR	1,0	0,7	1,7	2,6	4,3
Total des ressources réorientées	7,0	9,4	16,4	16,8	33,2

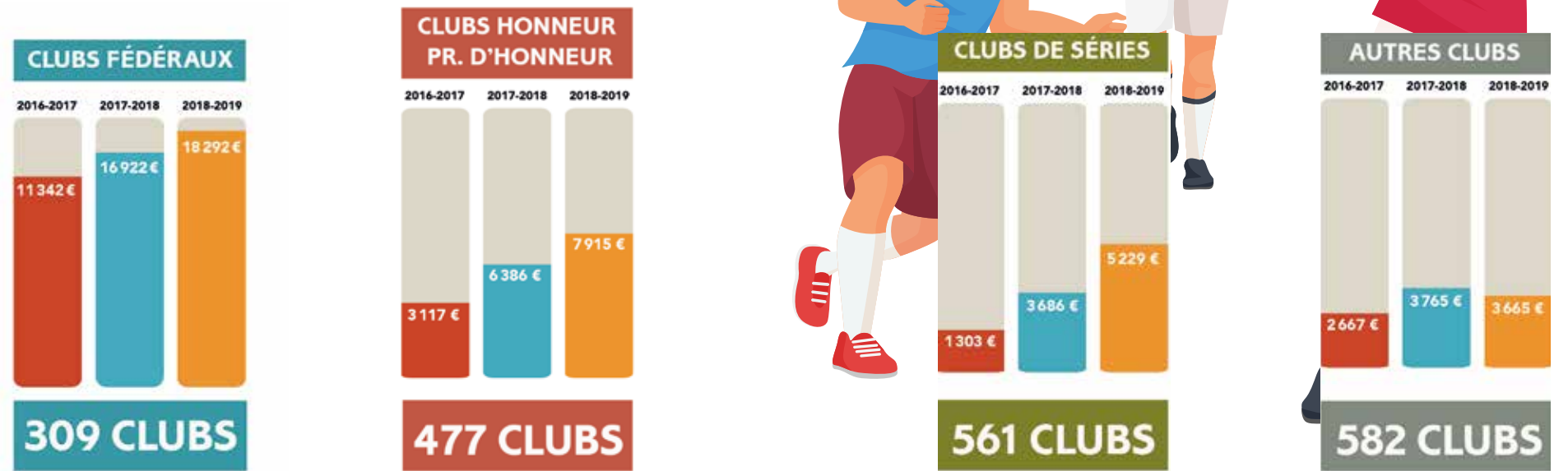
NOM DU CLUB

La FFR s'est engagée à renforcer son aide financière à destination des clubs de rugby amateur, à réduire le coût des licences, et à faire bénéficier chaque club de dotations matérielles. Pour votre club, ces différentes aides sont valorisées sur les saisons 2017-2018 et 2018-2019, et consultables dans le tableau ci-dessous.

INDEMNITÉS KILOMÉTRIQUES SUPPLÉMENTAIRES	2017-2018	2018-2019	CUMUL ÉQUIVALENT EN €
REMBOURSEMENTS			
BAISSE DES COÛTS DES LICENCES			
BALLONS OFFERTS			
JEUX DE MAILLOTS OFFERTS			
TÉLÉVISIONS OFFERTES			
KITS D'OBJETS PROMOTIONNELS OFFERTS			
CUMUL DE LA VALORISATION			

Cette fiche n'a qu'une portée purement indicative. Elle ne présente aucune valeur contractuelle et ne saurait en aucun cas engager la responsabilité de la Fédération Française de Rugby. Données non contractuelles. Ces fiches sont réalisées à partir des éléments comptables extraits de nos outils analytiques.

RÉORIENTATION DES RESSOURCES EN FAVEUR DU RUGBY AMATEUR



Livrer un document inédit

Avec les ballons, jeux de maillots ou tés offerts, le cumul de la valorisation de tous ces efforts est aux six coins de l'Hexagone en forte hausse, avec une moyenne de 10 000 € versés par club sur les deux dernières saisons. « Réduire le coût de la pratique du rugby, donner une meilleure aisance aux clubs, montrer qu'on tient nos promesses, nos engagements... On fait ce qu'on dit », affirme Alexandre Martinez, à l'origine de cette initiative prise il y a presque un an. Il a fallu modifier, adapter le système d'information pour compiler toutes les données et livrer ce document inédit, relu et vérifié consciencieusement. « L'analyse de ces fiches m'apparaît très cohérente par rapport à l'effet espéré. L'impact de la réorientation des ressources est plus important pour les clubs de la base que pour les clubs plus haut dans la hiérarchie. C'est très important, car ce sont eux qui ont le plus besoin de ces moyens mis à leur disposition. Concrètement, un club de Série d'un budget de 20 000 € par an aura récupéré environ 5 000 €, soit 25 %. C'est tout sauf négligeable. On a insufflé une dynamique qui va s'amplifier. Le montant alloué aux clubs pour la saison prochaine sera encore en augmentation », promet-il.

Après ce premier envoi, un second sera effectué cet été, à l'issue du présent exercice. Avec d'autres bonnes nouvelles à attendre dans les boîtes aux lettres.

MÉDICAL | COMITÉ MÉDICAL

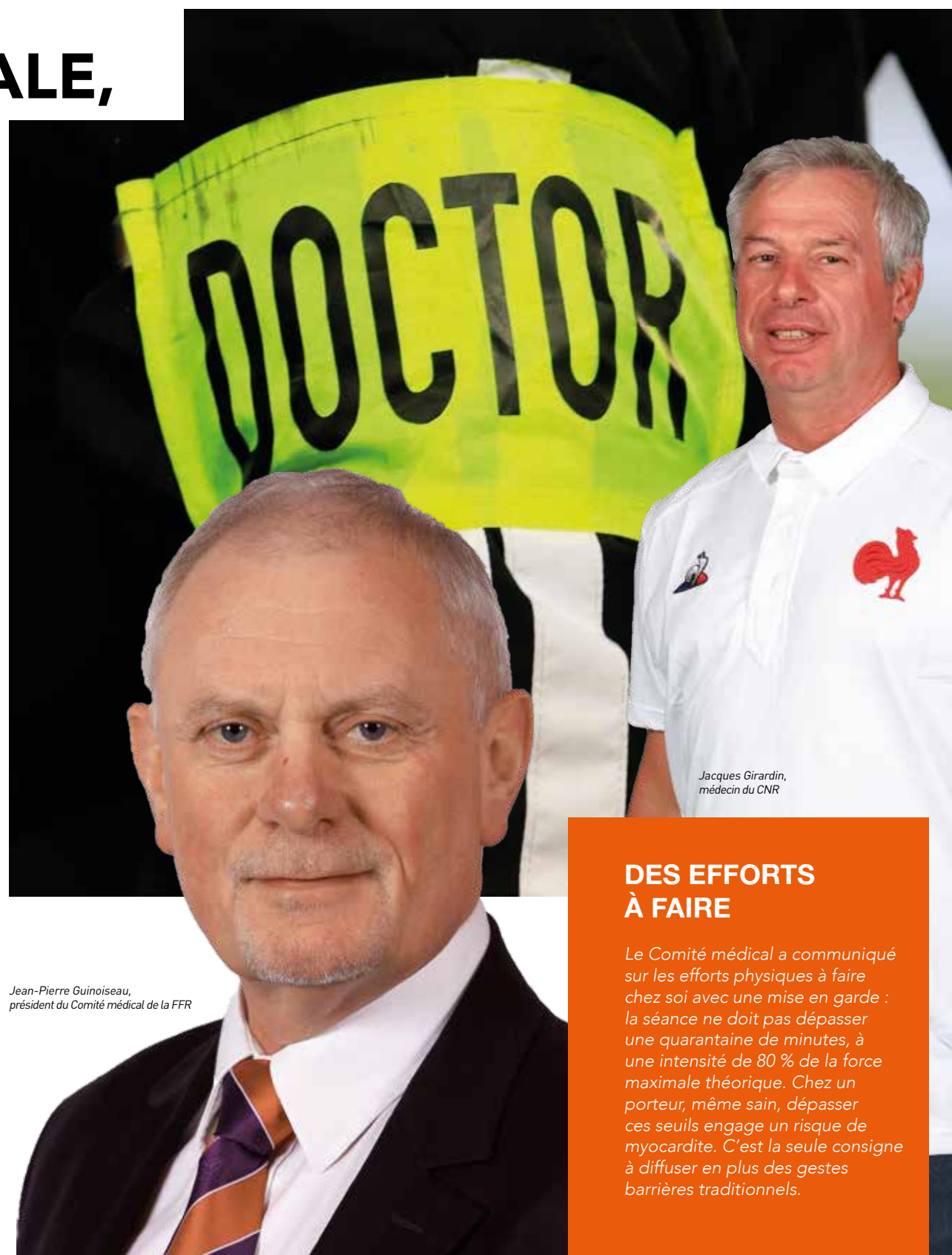
CELLULE MÉDICALE, AU CŒUR DE LA CRISE

Les services médicaux de la FFR sont à pied d'œuvre depuis le début de la crise sanitaire. Depuis leur domicile, ils enchaînent les visioconférences pour parer aux urgences du jour et préparer demain.

Comme tout le monde, et ce n'est pas qu'une expression, c'est depuis son domicile que Jean-Pierre Guinoiseau se démène au quotidien pour gérer au mieux l'improbable situation. Comme tout le monde, le président du Comité médical de la FFR n'a plus que ses écrans pour échanger avec ses confrères. « J'ai passé la semaine en visioconférence. De lundi à vendredi, 20 heures, ça n'a pas arrêté », soupire-t-il en fin de seconde semaine de confinement. La cellule médicale Covid-19 s'est encore réunie au grand complet et à distance pour partager toutes les informations glanées avant le Bureau fédéral du vendredi, en espérant que ça ne devienne pas trop longtemps un rendez-vous hebdomadaire. « On applique simplement les directives gouvernementales, il n'y a rien de nouveau pour l'instant. Tout le monde est au courant des mesures prises, des consignes à respecter. Il n'y a rien d'autre à faire pour le moment », déplore Jean-Pierre Guinoiseau, jeune retraité qui n'est pas en réserve sanitaire, à la différence du médecin du CNR, Jacques Girardin.

Un courrier à l'attention de tous les staffs médicaux tricolores

Fiévreux pendant quelques jours, Jacques Girardin est resté confiné avant de retourner aider à l'hôpital de Sélestat. « Je me suis proposé pour y travailler deux jours par semaine (en RTT) et le week-end. On est tous acteurs. » Les trois autres jours, lui et ses collègues se retrouvent via leurs écrans pour un état des lieux qui évolue si rapidement. « Je suis surtout en contact avec les équipes de France à 7 et les U20. On a d'ailleurs un cas positif dans chacune de ces équipes. Je vous rassure, ils vont tous très bien. On est en relation suivie avec tous, on leur donne des infos, on leur envoie des attestations de sortie ou des ordonnances s'ils ont un souci. On découvre tous les jours de nouveaux signes cliniques et on met en garde les sportifs. On informe aussi les préparateurs physiques en leur donnant des recommandations sur les types d'entretien à soumettre », poursuit le médecin du CNR. Au service des 13 équipes de France, son collègue Gilles Gare, vice-président délégué du Comité médical en charge du haut niveau, a quant à lui rédigé dès le début de la crise un courrier à l'attention de tous les staffs médicaux tricolores. « On leur a demandé de nous faire remonter les infos sur leurs joueurs. Eux sont en contact régulier, même si les joueurs sont répartis sur l'ensemble du territoire et ont un médecin de club ou un médecin référent auquel s'adresser. Cette mesure a un double objectif : maintenir le lien social avec eux et s'enquérir de leur état de santé. »



Jean-Pierre Guinoiseau,
président du Comité médical de la FFR

Jacques Girardin,
médecin du CNR

Gilles Gare,
vice-président du Comité médical fédéral

Jamais autant mis à contribution

Les moyens mis en place sont malheureusement restreints pour le moment. « Ce sont surtout des consignes standard et médicales : on peut parler sport et maladies virales, des recommandations spécifiques selon les pathologies décrites. S'il y a de la fièvre, il faut tout stopper pendant 14 jours et prendre du paracétamol. Un sportif, même de haut niveau, est avant tout un être humain ; il y a une partie somatique. Mais quand il y a de la fièvre, il n'y a plus somatisation et il faut agir vite », décrète Gilles Gare. Il garde donc un lien fort avec tous les médecins et kinés de tous les Bleus, parmi lesquels Bertrand, son fils, habituellement au chevet des chevilles du XV de France. « Il est au bord de l'océan breton, il s'occupe de ses enfants, leur fait l'école. Et il fait aussi son travail avec les Bleus. Il est encore plus proche des joueurs tout en étant éloigné physiquement », note le vice-président du Comité médical fédéral. Ce dernier n'a sans doute jamais été autant mis à contribution et se retrouve pourtant cloisonné, sans grande capacité d'action concrète. Jean-Pierre Guinoiseau : « C'est la partie la plus difficile de cette

période, ne pas avoir de solutions à proposer à part ce qui est mis en place par l'État. En faisant le minimum, la FFR fait le maximum pour diffuser ses consignes et protéger ses clubs. »

Une mission de prévention auprès de tous les pratiquants du pays

Chaque jour, le président du Comité médical de la FFR guette anxieusement les nouvelles fraîches et les annonces gouvernementales. Il espère, bien avant son officialisation, le renforcement du confinement. Les mains liées mais la langue bien pendue, il continue sans relâche à remplir sa mission de prévention auprès de tous les pratiquants du pays. « On a demandé aux clubs s'ils ont des membres contaminés mais ça a assez peu d'intérêt pour le moment. Ils travaillent déjà avec ardeur sur le retour tant espéré d'une vie normale, sur tous les terrains de rugby du pays et partout au-delà. Les préparateurs physiques vont avoir beaucoup de boulot ! Un seul conseil, primordial : il ne faudra pas reprendre bille en tête après trois, quatre ou davantage de semaines de confinement », conclut-il. Un conseil valable pour les joueurs du XV de France ou les M6 d'un petit club de campagne.

DES EFFORTS À FAIRE

Le Comité médical a communiqué sur les efforts physiques à faire chez soi avec une mise en garde : la séance ne doit pas dépasser une quarantaine de minutes, à une intensité de 80 % de la force maximale théorique. Chez un porteur, même sain, dépasser ces seuils engage un risque de myocardite. C'est la seule consigne à diffuser en plus des gestes barrières traditionnels.

ÉQUIPE DE FRANCE | SOLIDARITÉ

DES BLEUES AU CŒUR DU COMBAT

Membres du personnel médical soignant, quatre joueuses du XV de France sont au front de la guerre menée contre le Covid-19. Elles livrent un témoignage poignant sur cette lutte contre l'adversaire le plus redoutable qu'elles aient affronté.

Agathe Sochat a l'habitude d'être en première ligne. Depuis le début de la crise sanitaire, la talonneuse des Bleues est plus que jamais au cœur du combat. Ergothérapeute au CHU de Montpellier, elle n'était pas encore, fin mars, directement confrontée au virus. « *Mais ça peut évoluer et je pourrais à terme intervenir sur des patients atteints du Covid-19. Je me tiens prête à aider quand il le faudra* », dit-elle sans trembler. Dans son établissement, plus de 1100 cas avaient alors été recensés, 60 personnes hospitalisées. Mais pas de peur pour autant ! « *Je ne ressens aucune angoisse, affirme-t-elle. Quand on choisit un métier de soins, il faut savoir faire face à ce genre de situation. On a juste envie de se rendre utile.* » Comme elle, Émeline Gros s'est mise en disponibilité dès l'annonce du report d'Écosse-France, le 6 mars dernier. Infirmière diplômée depuis cet automne seulement, elle est au quotidien au chevet des 120 résidents de l'Ehpad de Vizille, près de Grenoble, épargné jusque-là par l'offensive virale. « *C'est plutôt rassurant mais on reste en alerte permanente. Si un cas se déclare, ce seront forcément les soignants qui l'auront apporté* », relève la troisième ligne du XV de France.

« Faire face à ce genre de situation exceptionnelle »

Agathe Sochat

Émeline Gros continue de pousser à distance aux côtés de sa capitaine Gaëlle Hermet, ergothérapeute à Cadours, près

En entretien individuel

Employées dans leur établissement avec des horaires d'ordinaire aménagés, toutes ces filles restent aussi joueuses de rugby semi-professionnelles. Sans jouer. Pour amortir le choc du retour aux terrains, un programme d'entretien physique individuel leur a été envoyé par le staff tricolore. Pas toujours simple à respecter : « *Moi, je ne vais même pas courir ! Je ne prends pas ce risque. Je fais toutes mes séances à la maison, c'est déjà ça* », prévient Émeline Gros, qui partage quelques sessions avec ses coéquipières grenobloises lors de visio-entraînements surréalistes. Dans sa résidence toulousaine, Camille Boudaud s'autorise parfois une session sur le parking ensoleillé quand Agathe Sochat profite, quand elle le peut, de sa petite cour. « *Courir, toucher le ballon, voir les copines. Je me languis de me retrouver avec elles sur un terrain* », soupire Émeline Gros.

de Toulouse, où Camille Boudaud exerce la même profession. La trois-quarts centre est actuellement en chômage partiel. « *Je suis dans une clinique du sport mais mon secteur de rééducation a été fermé après avoir travaillé la première semaine de confinement. Je reste sur le qui-vive. On sera forcément sollicités car c'est un site qui peut recevoir des malades si les places manquent alentour. Malheureusement on va vers un pic de contamination dans les prochains jours et je me tiens prête.* » Elles le sont toutes. Le mors aux dents et le masque sur le nez. Avec ses équipières du CHU de Montpellier, Agathe Sochat en a même confectionné quelques-uns pour ses collègues, non homologués mais utilisables hors de l'établissement. Le plateau technique où elle s'occupe en général des pathologies en rhumatologie n'accueille plus de patients. « *Dès la multiplication des cas en Italie, pas très loin de chez nous, le fameux « plan blanc » a été déclenché. Il doit*

permettre de faire face à ce genre de situation exceptionnelle. Ce cas ne fait pas partie de notre formation mais on a pu travailler dans le contexte de ce genre d'événement par simulation, un peu comme une alarme incendie au collège », sourit-elle.

« On essaye d'être les plus solidaires entre nous »

Émeline Gros

Car, oui, Agathe Sochat sourit. Tous les matins en allant travailler, comme toutes ses collègues et coéquipières. « *Chaque jour, je suis contente d'aller exercer mon métier, j'y vais avec le sourire et ma bonne humeur. Ça va déjà assez mal comme ça pour en remettre une couche. Je veux faire ce métier depuis très longtemps. Même en ces temps difficiles, on apprend tous les jours, on s'en-*

richit intellectuellement et humainement », positive la Grenobloise Émeline Gros. Sa journée de travail débute à l'aube, s'achève à 14 h 30. Elle rentre ensuite se confiner, se reposer, faire un peu de sport et appeler ses proches ou ses amies de l'équipe de France. « *On communique beaucoup. On échange sur nos situations et on parle quand même un peu rugby. On essaye d'être les plus solidaires entre nous et on savourera quand tout ça sera derrière nous. On reste une famille.* »

« Le geste le plus important, c'est de rester confiné »

Camille Boudaud

Chaque soir à 20 heures, les héroïnes de cette série noire, joueuses internationales de rugby ou pas, ont le cœur qui chauffe

quand la France entière applaudit leur admirable dévouement. « *Ce sont des gestes simples qui font du bien. Mais le geste le plus important, je ne me laisse pas de le rabâcher, c'est de rester confiné et de sortir le moins possible* », assène Camille Boudaud. Toutes répètent inlassablement les messages de prévention, de sagesse, de sécurité. « *On se bat contre quelque chose d'invisible, qui semble très loin de nous mais qui est pourtant si près. Si chacun fait ce qu'il faut et respecte les consignes, on sortira de cette crise et on se retrouvera pour faire ce qu'on aime.* » Dans son cas et celui de ses trois consœurs, c'est jouer au rugby. C'est sur un autre terrain, dans un autre combat qu'elles luttent aujourd'hui avec la même ardeur en blouse blanche que sous un maillot bleu. De celui-là aussi, c'est sûr, elles sortiront vainqueurs.



AGATHE SOCHAT

ÉMELINE GROS



GAËLLE HERMET



CAMILLE BOUDAUD





OUTRE-MER | SAINT-MARTIN

L'UNION ARCHI PRIORITAIRE À SAINT-MARTIN

Trois ans après, le rugby reprend ses droits à Saint-Martin



RÉUNIS AUTOUR DE PATRICK GRÉA

Les deux clubs étaient réunis dans la douleur lors de la disparition de Patrick Gréa, une des figures du rugby saint-martinois, fondateur du club des Archiball et du Rugby Union. Joueur, éducateur et dirigeant dans les deux clubs, il a formé plusieurs générations de jeunes joueurs et leur a transmis sa passion pour le rugby. Il a pu faire découvrir d'autres contrées en organisant des voyages, des rencontres sportives dans les îles caribéennes, mais aussi en métropole.



Ce qu'il reste de la tribune du stade Quartier d'Orléans au lendemain du passage du cyclone Irma



David Rondeau, le responsable de l'école de rugby des Archiball, qui sera équipée prochainement de nouveaux poteaux de rugby ainsi que d'une tondeuse. L'utilisation de cette dernière sera partagée avec le club de l'Union



C'était il y a trois ans, en septembre 2017, mais dans les têtes c'est encore hier. Les deux clubs de l'île de Saint-Martin en Guadeloupe ont connu le tragique passage du cyclone Irma. Aujourd'hui, ils se relèvent doucement mais bien décidés à surmonter cette épreuve, main dans la main.

Il y a des derbys et des rivalités partout dans le monde, même sur une île comme celle de Saint-Martin, une des îles du nord de la Guadeloupe. À ce jour, on compte deux clubs avec actuellement le même nombre de licenciés (environ 65). « Mais nous étions 130 au moment du passage du cyclone en 2017 », se souvient David Rondeau, le président de l'Archiball Rugby Club. « C'était la même chose pour notre club », reprend Gauthier Albagnac, jeune président du second club, Saint Martin Rugby Union. Mais cette fois, les acteurs n'ont pas le cœur à rivaliser sur le nombre de moins de 8 ans ou sur les licences enregistrées.

Pratiquer le rugby trois ans après reste un exploit, tant l'île a connu des dégâts monstrueux. « Il y a un avant et un après, soupire David Rondeau, entrepreneur local depuis 20 ans dans l'île. Mais nos problèmes sont passés après ceux des Saint-Martinois ; la pratique du rugby, le lendemain du passage, n'était pas un sujet. » Ce le fut quelques mois plus tard, quand la vie a repris le dessus.

Les terrains dévastés, les tribunes balayées

Sauf qu'il n'y avait plus rien, les terrains dévastés, les tribunes balayées, les containers qui servaient souvent de club ou de lieu de vie pliés comme des feuilles de papier par des vents atteignant 400 km/h, c'est-à-dire la limite de ce qu'il est possible de mesurer sur l'île. Et la fuite des pratiquants. Un exemple : en quelques semaines, le nombre de scolaires (environ 8 000 pour une population de 35 000 habitants) a fondu. Gauthier Albagnac, de l'Union, se souvient de la difficulté de recruter : « Il y a eu environ 1 500 élèves de moins alors que l'école est notre vivier naturel, ça a fait très mal. Les familles quittaient l'île, c'était difficile de convaincre de venir jouer au rugby... »

Un élan de solidarité

Mais la passion et l'enthousiasme ont repris le dessus. David Rondeau, désormais responsable de l'école de rugby des « Archi », n'a jamais baissé les bras, « encore moins quand j'ai constaté l'élan de solidarité de la part des membres du club, de métropole ou de l'île. On s'est tous mis au travail, une chaîne s'est créée naturellement, on a reçu du matériel, des ballons. Sur place, on



a fait en sorte de retrouver le minimum pour jouer. » Des valeurs que partage aussi Julien Riechmeker, le responsable de l'école de rugby de l'Union : « On a la volonté, comme les Archiball, avant tout de bien éduquer nos joueurs ; on n'est pas là pour faire de l'élite, on veut juste que nos enfants pratiquent le rugby tout en respectant nos valeurs humaines. » Des valeurs partagées par David Rondeau : « Si un jour un Saint-Martinois est très doué, tant mieux, les filières de haut niveau existent, il y a le Pôle de Guadeloupe et les Académies en métropole. Mais en attendant, on veut voir grandir des bons petits gars et qui continuent de pratiquer. »

Trois cadres pour aider les clubs

En attendant, les clubs se sont fixé d'autres objectifs que ceux purement sportifs, à savoir retrouver le nombre de licenciés d'il y a trois ans. Frédéric Pomarel, le directeur technique de la Ligue Outre-mer en visite en janvier dernier, est optimiste : « La mise en place de nos cadres dans cette région va aider les deux clubs à atteindre les objectifs. » le CTC Olivier Hilaric a déjà rendu visite aux concernés plusieurs fois, tout comme le CTL, Alexis

Grosset, sans oublier Bastien Lely, qui intervient au Pôle. Frédéric Pomarel : « Il y a des choses importantes à faire à Saint-Martin et à Saint-Barth, nos trois cadres se déplaceront régulièrement pour aider les clubs avec des missions précises ; avec les premiers retours, on a établi deux priorités : les opérations scolaires et la formation d'éducateur. » Déjà une première preuve de la bonne entente et de la bonne organisation, les deux clubs ont maillé les interventions territoriales dans les écoles. À chacun son côté avec le programme commun Écol'Oval, qui sera dirigé par des cadres sur place. Un autre signal au vert, celui des professeurs qui attendaient les ballons pour pouvoir aussi mettre en place l'activité. Les 80 ballons sont arrivés à destination au bureau de l'Éducation nationale dans les bagages de Frédéric Pomarel, qui venait de transiter par Pointe-à-Pitre.

Les deux clubs, avec leurs différences, partagent finalement beaucoup plus qu'une simple rivalité. À l'image de l'élan de solidarité de 2017 où chacun a pu compter sur ses licenciés, voire les anciens, l'Union est devenue Archi-prioritaire pour que vive le rugby sur l'île.



LE SAVIEZ-VOUS ? | RÈGLEMENTS GÉNÉRAUX

DÉCRYPTAGE : LES PARIS SPORTIFS

Le saviez-vous ? En France, l'activité de paris sportifs est autorisée en ligne et en dur, mais elle est strictement encadrée par le législateur. En particulier, la loi prévoit que les fédérations délégataires et les ligues professionnelles édictent des règles relatives à la prise de paris sportifs par les acteurs des compétitions sportives qu'elles organisent. Pour le rugby, ce dispositif est prévu dans les règlements généraux de la FFR et de la Ligue nationale de rugby (LNR), et il a pour objectif principal d'éviter la manipulation des compétitions.



Ai-je le droit d'effectuer des paris sportifs ?

Par principe et si je suis majeur, j'ai le droit de parier. Il m'appartient néanmoins de vérifier si je ne fais pas partie de la liste des acteurs des compétitions pour lesquels il est interdit de parier.

Comment savoir si je peux parier sur des compétitions de rugby ?

La liste complète et détaillée des acteurs des compétitions est fixée par l'article D. 131-36-1 du code du sport. Sont concernés, par exemple, les sportifs, les entraîneurs et les arbitres participant à des compétitions de rugby ouvertes aux paris, lesquelles sont détaillées sur le site internet de l'Autorité de régulation des jeux en ligne (ARJEL).

Et si je suis dirigeant, puis-je parier ?

Il convient, au cas par cas, de se poser la question d'un éventuel lien avec un club qui participe à une compétition ouverte aux paris. Par exemple, si je suis dirigeant d'un club dont l'équipe « une » séniors évolue en championnat de série territoriale, compétition non ou-

verte aux paris, je suis autorisé à parier. En revanche, si je suis dirigeant de la FFR ou d'une Ligue régionale, l'article D. 131-36-1 précité prévoit expressément que je n'ai pas le droit de parier.

Pourquoi ces personnes ne peuvent pas parier sur un match de rugby ?

Les performances d'un sportif, les décisions d'un arbitre ou du staff technique peuvent, de manière directe ou indirecte, avoir une influence sur le résultat d'une rencontre. En outre, tous ces acteurs sont susceptibles d'avoir accès à des informations privilégiées, en ce sens qu'elles sont en revanche inconnues du grand public. Par conséquent, ils ne peuvent pas parier, directement ou par personne interposée, sur une compétition ou une rencontre de rugby quelle qu'elle soit (match international, championnats français, championnats étrangers, etc.).

Qu'est-ce que je risque si je parie sur une rencontre de rugby ?

Toute personne qui parie sur le rugby alors qu'elle n'y est pas autorisée s'expose à des sanctions disciplinaires (blâme, amende, suspension, radiation, etc.). Le détail de ces sanctions est prévu aux articles 513 des Règlements généraux de la FFR et 725-2 des Règlements généraux de la LNR.

Pour aller plus loin...

Il est également interdit aux acteurs visés par l'interdiction de parier de détenir une participation au sein d'un opérateur de paris tel que la Française des jeux, et d'effectuer des prestations de pronostics sportifs en lien avec un opérateur de paris.

CRÉDIT PHOTO : LINDA TAIEB



ALTRAD EST FIER D'ÊTRE UN PARTENAIRE FORT DU XV DE FRANCE



**Ce qui nous rassemble autour du ballon ovale ?
Le projet de faire réussir le rugby français !**

L'engagement du groupe Altrad est avant tout destiné à faire la promotion de valeurs fortes : solidarité, respect, courage, et à supporter le rugby amateur pour donner plus de moyens à la formation des jeunes.

Et, comme vous tous, nous sommes de fervents supporters de cette belle équipe de France ! Nous lui souhaitons le meilleur pour les tournois et les challenges de l'année à venir.

**Allez les bleus, allez la France !
Nous serons toujours avec vous, indéfectiblement !**

MOHED ALTRAD



La rubrique Bleu Horizon vous permet de découvrir les joueuses et joueurs des équipes de France sous un autre angle. Ce mois-ci, partons à la rencontre d'une mémorable histoire d'un joueur du XV de France ; Mathieu Douthe a porté le maillot bleu seulement quatre minutes dans sa vie, il a battu les All Blacks à Marseille.

BLEU HORIZON
Les Bleus vus autrement

40 MISE À JOUR
Mathieu Douthe, quatre minutes sous le maillot bleu pour l'éternité

46 C'EST ARRIVÉ
Trois paires de sœurs sur le terrain pour une première

48 PROFIL CHLOÉ PELLE
Équation sans inconnue

50 PROFIL ALEXANDRE BENARD
La tête vers les étoiles

MISE À JOUR

MATHIEU DOURTHE

Il n'a aucun lien familial avec Richard mais leurs destins se sont entrecroisés le 18 novembre 2000, lors d'une victoire homérique sur les All Blacks à Marseille (42-33). Dans un Vélo-drome bouillant, Mathieu Douthe honore sa première et unique cape internationale en remplaçant son homonyme sorti temporairement sur saignement. Pendant quatre minutes d'éternité, l'anonyme ailier de Dax joue en Bleu face aux All Blacks devant 66 000 personnes. Personne n'avait aussi peu joué en équipe de France que l'international n°914. Il nous raconte ce jour de gloire où son statut a changé pour la vie... en quatre minutes.



Mathieu Douthe sous le maillot de l'équipe de France universitaire a côtoyé le plus haut niveau, mais n'avait encore jamais été appelé dans la grande équipe de France. Il est le seul joueur de ce match à avoir fêté sa première cape

- 912M - JEAN-CHARLES CISTACQ 2000
- 913M - FABRICE LANDREAU 2000
- 914M - MATHIEU DOURTHE 2000
- 915M - SÉBASTIEN BONETTI 2001
- 916M - CHRISTOPHE MILHERES 2001
- 917M - PATRICK TABACCO 2001

AVANT

Connais-tu ton numéro d'international ?

C'est le 914 ! Mais je ne m'en souvenais pas avant de ressortir mon jeu des Chiffres et des Lettres pour la photo.

Résume-nous ta carrière jusqu'à cet automne 2000.

J'ai grandi et découvert le rugby ici, à Pouillon, où mon père a été responsable de l'école de rugby pendant 27 ans. Je suis parti tard, en juniors deuxième année, pour aller à Dax, le club dont j'avais toujours rêvé. Après une année Crabos, je suis vite monté en équipe première. Il y avait du beau monde à cette époque, des joueurs comme Raphaël Ibanez, Fabien Pelous, Olivier Magne ou Richard Dourthe. Beaucoup sont partis. Moi je suis resté. J'espérais pouvoir percer mais on ne peut jamais prédire ce qui va arriver. En tout cas, j'avais une grosse détermination, j'étais assidu, travailleur. J'avais 24 ans et je jouais dans une grosse équipe qui figurait plutôt bien en Top 16.

Et tu étais double champion du monde !

Oui, en 1995 avec les Juniors, et l'été d'avant avec les universitaires à Rome. Il y avait Sébastien Chabal, Lionel Nallet, Olivier Milloud, David Skrela ou Alexandre Péclier. Pour nous récompenser de ce titre, une grande partie de l'équipe avait été sélectionnée pour affronter les Baby Blacks sous l'étiquette France A, à Bayonne. J'avais marqué un essai de 70 mètres sur une interception. On avait perdu, mais on s'était bien débrouillés. On avait fait une belle fête au Petit Bayonne puis j'étais rentré chez mes parents à Pouillon.

Comment as-tu reçu la nouvelle de ta sélection face aux All Blacks, deux jours avant la rencontre ?

Je partais sur Bordeaux pour terminer la semaine à la fac d'EPS. J'étais en fin de parcours, c'était important. En passant chez moi, je reçois un coup de fil du DG de Dax, Jean-Marc Degos, qui me dit qu'il a eu Jo Maso

au téléphone et qu'ils ont besoin de moi en équipe de France. Je connais bien Jean-Marc, je crois bien sûr à une blague. Mais David Bory s'était blessé et j'étais vraiment appelé pour le remplacer. J'étais en galère de voiture, j'ai emprunté celle de ma tante pour rejoindre Bordeaux et prendre un vol pour Marseille. Mon père ne m'a pas cru tout de suite quand je lui ai raconté où j'avais atterri...

Te sentais-tu si loin d'une sélection ?

J'étais parmi les joueurs qui pouvaient espérer à terme être appelés, mais il y avait des joueurs comme Bernat-Salles, Garbajosa, Bory en sélection à cette époque. J'étais dans le circuit mais je n'étais pas un premier choix. D'ailleurs, j'ai cru comprendre que Pascal Bormati et Jean-Marc Souverbie avaient été appelés avant moi mais n'avaient pu être joints. C'est donc tombé sur moi.

Tu avais déjà porté un maillot bleu auparavant...

Oui, en équipes de France jeunes et universitaire, mais aussi avec France 7. On avait fait des tournois à Mar del Plata ou Punta del Este, où on avait perdu contre les Blacks en finale. Il n'y a que les sélections militaires et féminines que je n'ai pas faites (*éclat de rire*) ! Le jour de ce match face aux Blacks, mes copains de l'équipe de France à 7 étaient en tournée en Argentine. Ils ne savaient pas que j'étais sélectionné. Ils étaient comme des fous en me voyant à la télé.

Que retiens-tu de ton arrivée à Marseille ?

Pendant le voyage, je ressentais une excitation inédite, je ne tenais pas en place. Je n'ai pas beaucoup dormi le premier soir. J'étais en chambre tout seul et j'avais passé la soirée au téléphone avec la famille. C'était tellement soudain, tout s'est passé tellement vite... J'ai participé à un entraînement et le lendemain, c'était déjà jour de match.



PENDANT

Quels souvenirs gardes-tu ce match ?

Assez peu en fait. Ça a été très vite et c'était il y a 20 ans quand même. Mais j'ai quelques flashes comme le bus pour aller au vélodrome. C'était le premier match des Bleus là-bas, face aux All Blacks. Et les mecs étaient tellement décontractés. Ils avaient l'air cool, ils avaient 50 sélections. Pour eux, c'était la routine, même si c'étaient les Blacks. Moi, j'étais dans un état second ! À l'échauffement, on a fait le tour de la pelouse, la foule se levait au fur et à mesure de notre passage. Le public marseillais était fou. C'était chaud bouillant. J'ai pris toutes les bonnes vibrations.

Comment as-tu vécu La Marseillaise ?

Assis ! À l'époque, les remplaçants étaient dans les tribunes pour les hymnes, pas comme aujourd'hui. C'est un tout petit regret. Le haka aussi, je l'ai vu de loin. Mais je n'en avais jamais été aussi près ! Sur le banc à mes côtés, il y a Yann Delaigue qui me dit la chance que j'ai de rentrer quand lui restait souvent sur le banc tout le match.

Et ton homonyme et coéquipier à Dax se blesse...

Je n'ai pas vu Richard s'ouvrir l'arcade mais on me dit très vite d'aller m'échauffer. Le palpitant est à fond mais je n'ai peur de rien, il ne pouvait rien m'arriver. Sauf que, dans la précipitation, j'ai eu du mal à enlever le bas de survêtement.

Comment se sont passées ces quatre minutes sur le terrain ?

Je n'ai pas touché un seul ballon ! Ça arrive quand on joue à l'aile. Jean-Luc Sadourny aurait pu me servir mais fait une faute sur une passe de Lamaison. Sur le contre, on prend un essai de Doug Howlett. Je fais mon seul plaquage sur cette action, qui n'a aucune incidence, sur le dernier passeur. Mais ça reste un fabuleux souvenir, d'autant qu'on a gagné au terme d'un match incroyable.

As-tu été déçu de voir Richard revenir si vite au jeu ?

Absolument pas. À ce moment-là de ma carrière et de l'événement, ce n'était que du bonheur. Je n'ai rien fait d'exceptionnel sur le terrain mais au vu du contexte, ça reste le moment le plus fort, un souvenir toujours très émouvant.





APRÈS

Qu'est-ce que ces quatre minutes d'international ont changé pour toi ?

Mon statut. Ça a été très bref, mais ça a marqué toute ma vie. J'étais devenu international. Je ne me suis jamais considéré comme un international, mais pourtant, je suis devenu un joueur de l'équipe de France. Je ne l'avais jamais imaginé, mais je n'en étais pas loin, la preuve. Encore aujourd'hui, c'est ce qu'on retient de ma carrière, ces quelques minutes. Je ne peux comparer ça qu'à la naissance de mon premier enfant, Tom, 16 ans aujourd'hui. On était de jeunes parents, insouciant. Du jour au lendemain, on a changé de statut. Comme moi avec l'équipe de France.

Après Dax, tu as écumé la région...

J'ai joué pro jusqu'à 35 ans, dont 11 ans d'élite et 4 ans de Pro D2 avec la Section paloise. Pendant sept ans en indisponibilité de mon boulot de prof, j'ai ensuite réintégré un poste à Fumel en continuant de jouer à Lourdes en Fédérale 1 pendant trois ans, puis deux ans à Orthez et une dernière année à Pouillon. Aujourd'hui, je préfère le golf.

Quel est ton stade préféré ?

Maurice-Boyau, à Dax, là où tout a commencé. Ce n'est pas le plus beau stade de France mais c'est celui qui faisait rêver le ga-

min de Pouillon que j'étais. J'étais l'homme le plus heureux du monde le jour où j'ai foulé cette pelouse pour la première fois.

Le joueur le plus fort avec lequel tu as joué en équipe de France ?

Je ne peux pas dire Richard [Dourthe] puisque je n'ai pas joué avec lui en Bleu ! Je dirais Titou Lamaison, qui vient de Habas, un village voisin. Ce jour-là, il avait encore sorti un match énorme.

ANTHONY BOUTHIER, LA POUILLON CONNECTION

Le petit village landais de 3000 âmes peut s'enorgueillir d'avoir livré deux internationaux français. Vingt ans après Mathieu Dourthe, Anthony Bouthier, l'arrière du XV de France, est la nouvelle fierté de Pouillon et de l'entente formée avec Habas et Labatut (PHL). « *Je l'ai connu tout petit. Son ancien patron a construit ma maison quand il était carreleur. J'ai joué avec son papa – un 2^e ligne pas très rapide mais besogneux – et en fin de carrière, avec Samuel, son grand frère, qui évoluait à l'ouverture. Un avant a fait deux trois-quarts !* »

L'adversaire le plus dur que tu as affronté ?

Rupeni Caucaunibuca. C'est l'ailier qui m'a remplacé quand je suis parti d'Agen. Ils n'ont pas perdu au change ! Je l'avais affronté avec Pau, il était intouchable, trop fort. Des mecs m'ont mis sur le cul, je n'étais pas très gaillard, mais j'avais mes armes. Lui, je n'avais rien pu faire.

Qu'as-tu fait de ton maillot de l'équipe de France ?

Avec le recul, je l'aurais bien gardé, mais je l'ai échangé pour avoir le maillot des Blacks.

Trois références françaises à ton poste ?

Patrice Lagisquet, Philippe Bernat-Salles et Xavier Garbajosa.

Les anciens tricolores avec lesquels tu aurais aimé jouer ?

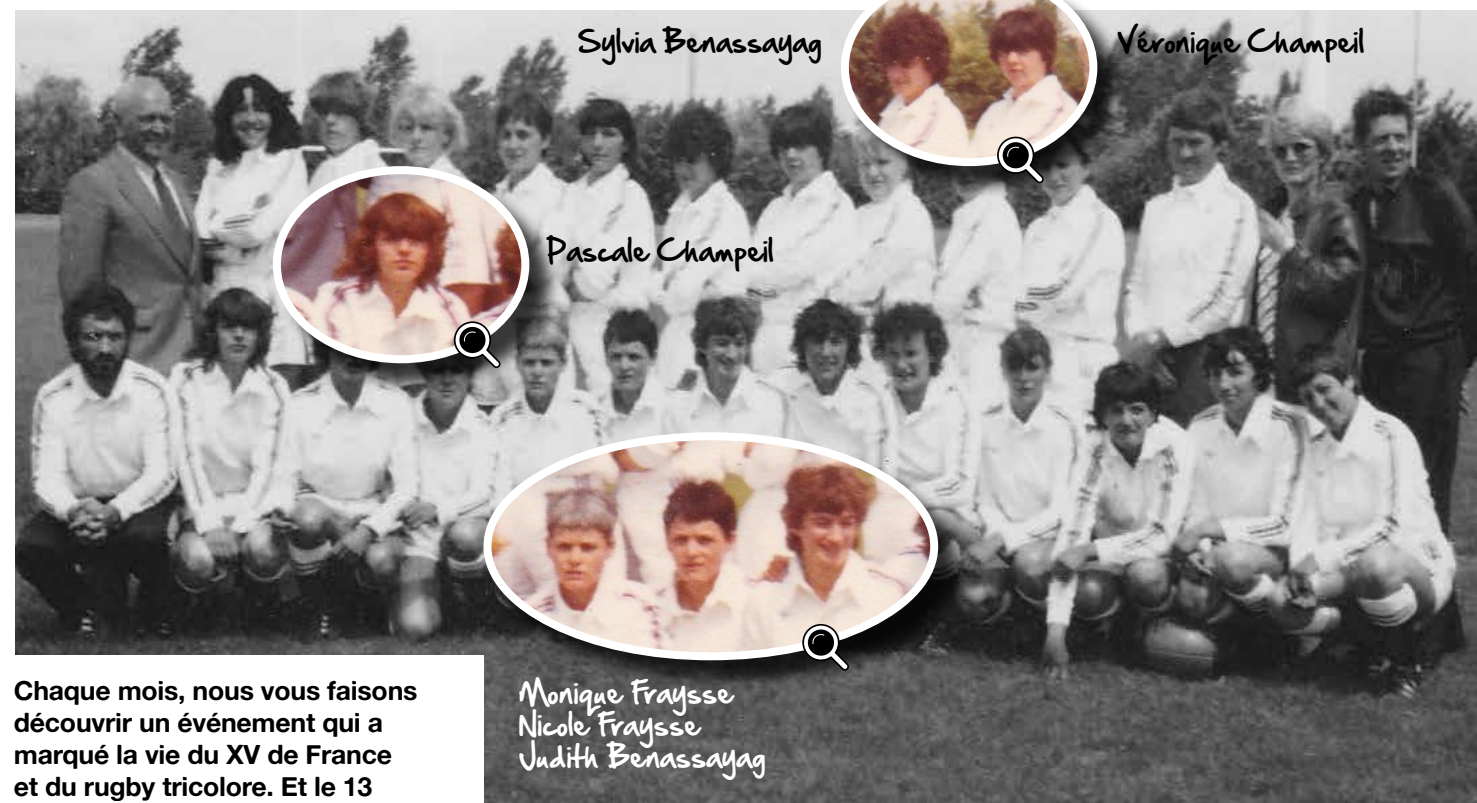
Serge Blanco, j'aurais adoré. C'était le top du top. Et puis Denis Charvet et Christophe Deylaud, que j'ai eu comme entraîneur, à Agen.

Quel adversaire aurais-tu aimé affronter ?

Je vais dire Jonah Lomu, qui n'avait pas participé à ce deuxième Test. Mais je pense que je n'en serais pas sorti indemne !

C'EST ARRIVÉ... | TROIS PAIRES DE SŒURS

LE XV DE FRANCE FÉMININ A JOUÉ AVEC TROIS PAIRES DE SŒURS SUR LE TERRAIN



Chaque mois, nous vous faisons découvrir un événement qui a marqué la vie du XV de France et du rugby tricolore. Et le 13 juin 1982 restera à jamais dans les annales ovales. Le match **Hollande / France**, en plus d'être le premier match international du rugby féminin tricolore, est aussi la première et dernière fois que trois paires de sœurs sont alignées au coup d'envoi.

Quitte à n'avoir qu'une seule sélection, autant que c'est celle-ci appartienne à l'Histoire. C'est le cas de Judith Benassayag, membre de l'interminable périple en bus de Toulouse à Utrecht où les pionnières bleues en blanc dominent les Néerlandaises (4-0) lors du premier match international de rugby féminin. « Je ne supporte pas le car, j'étais toujours à l'avant mais je me souviens

que c'était très silencieux. Il a fallu attendre la troisième mi-temps pour qu'on se lâche complètement », raconte la première demie de mêlée tricolore, qui a aussi évolué en club en 2^e et 3^e lignes. À l'aile de celle des Bleus ce jour-là, sa sœur, Sylvia. Moins proches sur le terrain que dans la vie, Véronique Champeil, pilier, et Pascale, ailier, sont aussi des pionnières du jeu à Tulle, en Corrèze. Les jumelles Fraysse, Nicole et Monique, ont quant à elles du mal à s'éloigner, même sur le pré, redoutable paire de centres à Toulouse et, ce 13 juin 1982, en équipe nationale.

Aux Pays-Bas, Sylvia a un peu peur quand Judith doit quitter ses partenaires, victime d'un KO qui traduit l'âpreté du combat face aux imposantes rivales orange. Elles ne partagent donc que quelques minutes internationales, puisque la bataille d'Utrecht reste leur seule sélection commune. « J'étais très

« Quand Sylvia a décidé d'arrêter pour se marier et avoir des enfants, elle m'a manqué sur le terrain »

Judith Benassayag

contente de jouer avec elle, très fière quand nos parents venaient nous voir jouer en club. Quand elle a décidé d'arrêter pour se marier et avoir des enfants, elle m'a manqué sur le terrain », regrette Sylvia Benassayag. Au début des années 80, le rugby, même dans le Sud-Ouest, n'est pas souvent une option pour des lycéennes. « On était bonnes élèves en gym. Une personne avait demandé à notre professeur s'il avait dans un de ses cours des filles susceptibles de venir jouer au rugby à Toulouse. Il nous l'a proposé, on y est allées avec ma sœur. Ça a



Judith Benassayag



Nicole Fraysse et Monique Fraysse

été un déclic dès le premier ballon touché », se remémore Judith, de fait la première joueuse remplacée de l'histoire du rugby féminin international.

« Un regard suffisait, on avait une grande complicité à un poste, au centre, où il en faut beaucoup »

Monique Fraysse

On ne saura jamais si chacune de ces six joueuses de la première équipe de France aurait eu le même destin ovale si elle n'avait été accompagnée de sa sœur, son amie et donc, aussi, sa coéquipière sous deux maillots. Ce qui est certain, c'est que toutes n'ont trouvé que des motifs de satisfaction à cumuler les réussites communes. « C'était une belle satisfaction d'être avec ma sœur jumelle et c'était rassurant. Il me semble que c'était plus facile de jouer à côté d'elle. Un regard suffisait, on avait une grande complicité à un poste, au centre, où il en faut beaucoup. Papa était très fier de cette première sélection, maman était toujours inquiète. Elle avait toujours peur qu'on se blesse. Et c'est arrivé quelquefois ! » rigole Monique Fraysse. En bonnes jumelles, elle et Nicole ont commencé ensemble, à Villemur-sur-Tarn, avant de migrer trois ans plus tard à Toulouse. Le virus avait été attrapé grâce aux

matchs du Tournoi des 5 Nations que leur instituteur écoutait religieusement à la radio. « On avait découvert le rugby comme ça, se souvient Nicole. Bien plus tard, on avait trouvé un article dans La Dépêche qui cherchait des filles pour jouer "au sport roi". On a écrit et c'était parti ! On a commencé ensemble, on a toujours joué ensemble, on ne s'est jamais quittées », poursuit Monique. « Je ressentais un gros manque quand elle n'était pas là, dans le groupe et sur le terrain. C'était une absence de cœur. Mais quand le match commençait, je n'y pensais plus », rebondit à son tour Nicole.

« Ça rassurait nos parents de nous savoir ensemble »

Véronique Champeil

Pascale et Véronique Champeil ne se sont jamais quittées, elles non plus. Fidèles au rugby (elles ont épousé de fiers représentants corréziens), elles l'ont été également à Tulle, leur club, leur ville. « Notre père voulait des garçons, il a eu des filles qui ont toutes les deux joué au rugby à un niveau international, c'est déjà pas mal ! Ça rassurait nos parents de nous savoir ensemble », raconte Véronique. Sa cadette a suivi ses premiers pas ovales avec enthousiasme, à la création des Myosotis de Tulle, en 1980. Deux

ans plus tard, elles ont honoré leur première cape internationale face aux Pays-Bas. « C'était vraiment un grand moment », sourit dans un trémolo l'aînée des sœurs Champeil. Leur trajectoire commune s'est arrêtée en même temps que la carrière de Pascale. « Son travail dans une maison de retraite était devenu peu conciliable avec la pratique rugby. Mais on ne s'est jamais quittées pour autant. On est comme des jumelles, on habite toujours à côté l'une de l'autre », dit encore Véronique. Toutes suivent plus ou moins assidûment les choses du rugby. Juste les matches des XV de France devant la télé pour certaines, d'autres sur le terrain. « On s'intéresse toujours à notre discipline, ferventes supportrices du Stade toulousain et de Blagnac féminin », s'enthousiasme Monique Fraysse. Près de quarante années se sont écoulées depuis l'épopée d'Utrecht. Les souvenirs sont lointains et flous. Aucune d'entre elles n'a eu l'impression, ce jour-là, de marquer l'histoire. C'est pourtant ce qu'elles ont fait en ce début d'été 1982. Aux côtés de leur sœur en plus.

FRÈRES DE SANG BLEU

En novembre 2017, face au Japon, Romain et Sébastien Taofifénu ont rejoint la prestigieuse liste des fratries réunies au sein du XV de France. Jean et Maurice Prat ont été les premiers appelés ensemble, partageant 18 sélections entre 1951 et 1955. Suivront Guy et Lilian Camberabero, qui ont formé neuf fois la charnière des Bleus au cœur des années 60, à peu près en même temps que le règne des frères Boniface, Guy et André, recordmen du genre avec 19 capes communes. Walter et Claude Spanghero n'ont, eux, partagé que 4 capes entre 71 et 72, tandis que Marc et Thomas Lièvremont en ont partagé 11 à la fin des années 90. Un troisième membre de la fratrie, Mathieu, a honoré deux sélections en 2008, appelé par... son frère, Marc. Actuellement, les sœurs Ménager, Marine et Romane, jouent pour le XV de France Féminin.

CHLOÉ PELLE

ÉQUATION SANS INCONNUE

Administratrice en sécurité informatique à la ville, pilier ou ailier à XV ou à 7, la joueuse du Stade français résout chaque problématique avec aisance. Prochaine équation, le Tournoi de qualification olympique.

« Je jouais au basket parce que ma mère ne voulait pas que je fasse de rugby, c'est donc en arrivant à Centrale Lille, assez loin de chez elle, que j'ai pu m'y inscrire. » Et Chloé Pelle a parfaitement réussi son pari, recrutée par le club voisin de Villeneuve-d'Ascq pour entamer sa première reconversion, sportive. Séduite par le caractère complet du sport, notamment dans les aspects du combat et de la vélocité, elle s'y plaît et s'y installe. Deux ans plus tard, Chloé tape dans l'œil du staff de l'équipe de France et la double vie s'organise. Entre 7 et XV, il n'est pas question d'impasse ; la jeune trentenaire choisit un tableau à double entrée. « Il y a deux manières de jouer, notamment sur la prise de largeur. Je joue à deux postes complètement différents. » Car si elle passe du XV au 7, Chloé enfle également un maillot floqué d'un numéro différent. Diplômée en mathématiques appliquées, jouer avec les chiffres ne lui fait pas peur. Si elle était alignée à l'aile à ses débuts, son repositionnement tactique la place désormais au poste de pilier. Devant l'ampleur du changement, pas d'affolement. « C'est du travail, c'est sûr, mais je n'ai pas peur de travailler. » Devant comme derrière, ses appuis et ses courses rectilignes sont vecteurs d'angoisse pour les défenses adverses. « Je pense que c'est un atout, notamment de pouvoir passer de pilier à centre. Ça évite de paniquer si je me trouve dans la ligne de trois-quarts », présume-t-elle en souriant.

« J'aimerais aller au moins jusqu'à la Coupe du monde 2022 avec le 7 »

Des objectifs concrets et une soif de victoire

Au fil des années, les activités se multiplient et s'additionnent. Entre son équipe du Stade français, le groupe France 7 et sa formation en sciences de la cryptographie, les semaines de Chloé Pelle sont plutôt chargées. « Les coaches sont assez compréhensifs et savent que l'on s'entraîne énormément avec le 7 et qu'on a besoin de repos parfois. » Même son de cloche à la Société Générale, où ses collègues sont curieux et attentifs envers leur internationale. Au travail comme au rugby, les chiffres régissent la vie de Chloé.

Aussi, après avoir décroché le bronze avec le XV de France lors de la Coupe du monde en 2017, la deuxième place mondiale avec le 7 à San Francisco en 2018, elle vise désormais la première place. Et la jeune femme ne se projette pas trop loin. « J'aimerais aller au moins jusqu'à la Coupe du monde 2022 avec le 7. En fonction de ma vie personnelle et sous réserve de sélection évidemment. » Le prochain Tournoi qualificatif olympique ne fait qu'ajouter une motivation supplémentaire à un groupe aux grandes ambitions. « Mon objectif... Se qualifier et devenir championne olympique, c'est pas mal non ? » demande-t-elle en riant.



Retrouvez ses coups de coeur p.55



LES COPAINS ET LE RUGBY D'ABORD!

DU 12 AU 20 SEPTEMBRE



ALEXANDRE BENARD

LA TÊTE VERS LES ÉTOILES



Retrouvez ses coups de coeur p.55

Alexandre Benard a grandi en Guyane, non loin de la station spatiale de Kourou. Cependant, son terrain de jeu est bel et bien sur la terre ferme. Fraîchement atterri au CNR de Marcoussis pour intégrer le groupe de France 7 Développement, l'ailier supersonique ouvre les yeux et s'imprègne de ce monde qu'il désire tant.

Arrivé en métropole en classe de première, Alexandre Benard est déterminé et possède un objectif clair : s'améliorer et progresser au contact de ses nouveaux partenaires du groupe France 7 pour, un jour prochain, s'y faire une place. « *Un ami qui habitait dans ma rue m'a parlé du rugby et m'a conseillé d'en faire, j'ai essayé et j'ai accroché* », raconte-t-il en souriant. C'est donc par du bouche-à-oreille qu'Alexandre Benard, auparavant plutôt tourné vers le skateboard, découvre le ballon ovale à 15 ans. Au Rugby Club de Kourou, Steve Yarde, son premier entraîneur, développe la passion de ce garçon déjà pétri de qualités athlétiques. « *C'est lui*

qui m'a appris toutes les bases et grâce à qui j'ai pu faire partie de la sélection de Guyane. » Le décollage pour le continent européen se joue quelque temps après, et par le biais d'une autre rencontre. « *Lors d'un stage en Guyane, une grande personnalité française, Pierre Villepreux, dirigeait des ateliers. C'est lui qui m'a conseillé de partir en métropole pour jouer au rugby.* » L'ancien sélectionneur du XV de France détecte le potentiel du jeune joueur révélé au RCK et le pousse à prendre son envol.

Que le ciel comme limite

En posant ses valises à Lille, Alexandre Benard est d'abord saisi par le décalage thermique des latitudes nordistes puis par la différence de niveau et d'intensité. Un premier palier à passer, en attendant les suivants. Une année à Massy en « Bèlascaïn », puis un départ pour Vannes et ses deux années à XV, le joueur valide son ticket pour le groupe France 7 Développement. « *Intégrer l'équipe*

“Intégrer l'équipe de France, c'était un rêve, ça s'est réalisé”

de France, c'était un rêve, ça s'est réalisé mais maintenant je ne dois pas relâcher mes efforts. Rien n'est acquis et je dois continuer à travailler. » Alexandre est en mission. À peine rentré d'une tournée en Afrique du Sud, où il s'est distingué avec trois essais en cinq matches, il s'entraîne seul en attendant la reprise collective. La qualification pour les Jeux de Tokyo est donc logiquement dans sa ligne de mire. S'il n'a pas encore goûté aux joies d'un tournoi avec les « grands », il se réjouit déjà d'avoir été intégré au groupe d'entraînement. Le jeune Kourouzien n'a que le ciel comme limite, lui qui, plein d'humilité, répète que rien n'est encore gagné et que seul le travail lui permettra d'atteindre ses objectifs. « *Le contrat fédéral a changé ma vie, oui, de côtoyer de grands joueurs et le très haut niveau au quotidien. Mais c'est aussi la fierté de porter le maillot bleu qui change la vie, je pense* », conclut-il avec des rêves plein la tête.

**RENAULT**
La vie, avec passion

Nouvelle Renault ZOE

La voiture électrique qui ne change rien à votre quotidien et ça change tout

**RENAULT, PARTENAIRE OFFICIEL
DE LA FÉDÉRATION FRANÇAISE DE RUGBY**

À SUIVRE



PÔLE COMPÉTITIONS

Pendant cette crise du coronavirus, les clubs peuvent comme d'habitude joindre le Pôle Compétitions pour toute demande d'information aux numéros habituels, et via l'adresse e-mail competitions@ffr.fr. La Fédération ayant adopté le télétravail, les salariés restent à disposition des dirigeants, des clubs et des Ligues régionales.

COMMUNICATION ENTRE CLUBS FÉDÉRAUX ET PÔLE COMPÉTITIONS



99%

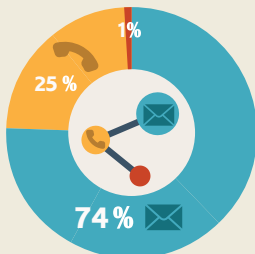
99% des clubs ont connaissance de l'adresse e-mail codeclub@ffr.fr.

70%

70% en ont une utilisation quotidienne.

82%

201 clubs sont d'accord pour dire que l'utilisation de celle-ci offre de la praticité dans l'ensemble des échanges avec la FFR, soit 82%.



74% des clubs privilégient les e-mails pour se mettre en contact avec le Pôle Compétitions, et 25% utilisent en priorité les appels téléphoniques.

COMPÉTITIONS

LES CLUBS FÉDÉRAUX CONSULTÉS

En février dernier, une consultation auprès des clubs des divisions Fédérales a permis d'évaluer l'impact des communications diffusées sur les adresses e-mail FFR des clubs. Rappelons que cette adresse est nominative ; elle se compose du numéro d'affiliation du club (ex, 1234y@ffr.fr). À ce jour, 99 % des clubs consultés déclarent connaître cette adresse. Parmi eux, 74 % des clubs privilégient les e-mails pour se mettre en contact avec le Pôle Compétitions, le reste préférant utiliser en priorité les appels téléphoniques. Il est également important de noter que 71 % des clubs n'éprouvent aucune difficulté à trouver les informations de contact du Pôle Compétitions.

En ce qui concerne la réactivité et l'attention portées par le Pôle Compétitions aux clubs, 93 % se déclarent satisfaits du service ; on retrouve le même pourcentage de satisfaction en ce qui concerne la pertinence des réponses données quotidiennement aux clubs. Au global, 98 % des clubs sont heureux du traitement reçu de la part du Pôle en ce qui concerne le service e-mail, et 96 % des clubs sont satisfaits de l'accueil qui leur est fourni au téléphone.

Ce sont des commentaires positifs qui saluent l'investissement du Pôle ; toutefois, celui-ci souhaite se perfectionner davantage en tenant compte des idées et axes d'amélioration soumis par les clubs lors de cette même consultation.



FFR

COMMISSION DES REPRÉSENTANTS FÉDÉRAUX

REPRÉSENTANTS FÉDÉRAUX

LA FORMATION À DISTANCE POUR LES REPRÉSENTANTS FÉDÉRAUX

Face à la crise sanitaire liée à la pandémie de Covid-19 touchant la France, la Commission nationale, en réponse à une demande du Secrétaire général Christian Dullin, a pris des dispositions pour que les formations des Représentants fédéraux (RF) puissent continuer dans les meilleures conditions.

Grâce à l'aide du service de la FFR dédié aux Représentants fédéraux, la Commission nationale représentée par son Président, Jean-Claude Lunel, Claude Roux (Secrétaire), et ses 5 membres, Hubert Brette, Jean-Pierre Crouzery, Patrick Demoliin, Gérard France et Christian Nier, ont mis à disposition de tous les RF une plateforme d'échange d'information et de formation à distance nommée Claroline.

L'objectif de cette nouvelle ressource est de proposer un enseignement de qualité à l'ensemble des RF afin de développer leurs compétences. Grâce à cet outil et d'autres systèmes de visioconférence à distance (notamment Zoom) via leurs Ligues, les RF seront prêts dès que le retour des compétitions s'annoncera.

ÉCOLES DE RUGBY

LES CLUBS S'INSCRIVENT

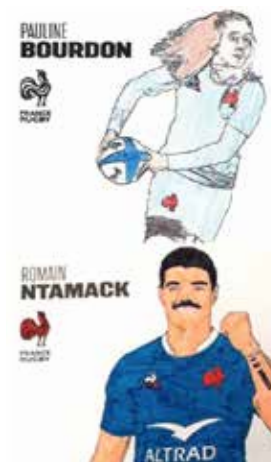
La FFR a ouvert les inscriptions en ligne pour la 4^e édition de la Semaine nationale des Écoles de rugby (SNEDR) qui se déroulera du 12 au 20 septembre sur l'ensemble du territoire français. Dès le premier jour d'ouverture, 290 clubs avaient déjà répondu favorablement (996 11 jours après). Les objectifs sont les mêmes : attirer de nouveaux licenciés et promouvoir la pratique du rugby et ses valeurs.

La SNEDR consiste en l'organisation pour chaque club participant d'une ou plusieurs journée(s) « portes ouvertes ». Chaque enfant licencié à l'école de rugby aura la possibilité d'inviter des amis à découvrir et pratiquer le rugby autour de trois temps forts :
- Séance de découverte et d'initiation
- Goûter
- Remise de cadeaux

Depuis son lancement en 2017, le nombre de clubs participant à la SNEDR a augmenté de manière significative pour atteindre la saison dernière 1 293 clubs inscrits, soit plus du double par rapport à la première édition (570 clubs).

Pour promouvoir la pratique, la Fédération française de rugby mettra à disposition de chaque club participant un kit « Semaine nationale des Écoles de rugby » composé de goodies et supports de communication pour aider les clubs à faire connaître leur opération « Portes Ouvertes ».

Enfin, rappelons que la participation à cette opération fait désormais partie des prérequis pour l'obtention du label « École de Rugby » par la FFR.



ÉQUIPES DE FRANCE

LES BLEUS SUR PAPIER

Pour les plus jeunes, n'oubliez pas de télécharger les coloriages de vos joueuses et joueurs préférés. À vos crayons pour leur redonner leurs couleurs naturelles. Les coloriages sont disponibles en téléchargement sur les différents réseaux sociaux de la FFR.



RUGBY À 7

LE PARIS 7'S REPORTÉ

Le dernier bloc du Circuit mondial comprenant les tournois de Londres (23-24 mai) et de Paris (30-31 mai) a été reporté et sera donc reprogrammé. Les dates sont en cours de discussion et seront communiquées prochainement. La FFR invite l'ensemble des supporters ayant pris leur place à conserver leur billet d'accès au Paris Sevens. Ce même ticket restera valable et permettra l'accès à l'événement reporté avec la même offre.



CARNET NOIR

ROGER DUPORTÉ NOUS A QUITTÉS

Roger Duporté nous a quittés le mois dernier. Dirigeant au RC Canton La Garde-Le Pradet et cette saison au RC Pradétan, il était volontaire sur les derniers Interpoules qui ont eu lieu en février dernier. C'était un homme souriant et très drôle qui avait été récompensé la saison dernière du prix du bénévolat à l'occasion du centenaire de la FFR. Rugby Mag présente à sa famille et ses proches toutes ses condoléances.



SOLIDARITÉ

LA COLLECTE DE SANG DOIT SE POURSUIVRE

La FFR tient à relayer l'appel de l'Établissement français du sang (EFS) à la communauté rugby afin de demander aux donneurs de sang de continuer de se rendre dans les sites de collecte, en veillant bien sûr à respecter scrupuleusement les règles de distanciation sociale ainsi que les gestes barrières. L'EFS invite les donneurs à prendre rendez-vous sur : mon-rdv-dondesang.efs.sante.fr
Dans le cadre des mesures de confinement, les citoyens sont autorisés à se déplacer pour aller donner leur sang sur les sites de collecte de l'EFS, sous réserve de remplir l'attestation officielle ou une déclaration sur l'honneur indiquant qu'ils vont donner leur sang, au motif de l'assistance aux personnes vulnérables.



ARBITRAGE

400 ARBITRES POUR LA SAISON PROCHAINE

La Direction technique de l'Arbitrage a lancé sa campagne de recrutement pour la saison prochaine. L'annonce a été faite par le Directeur technique de l'Arbitrage, Franck Maciello. 400 arbitres sont nécessaires pour que la saison prochaine se passe sans manque sur certains terrains. La DTA compte actuellement 2915 arbitres sur le territoire dont 173 féminines. L'idée de ce recrutement est bien d'accroître le nombre d'arbitres, mais aussi de susciter des vocations chez les jeunes ainsi que le public féminin. La procédure est simple : il suffit d'écrire à l'adresse mail jeveuxarbitrer@ffr.fr; l'intéressé(e) sera ensuite dirigé(e) vers le référent local pour plus de renseignements avec un suivi personnalisé.

CONGRÈS 2020

À ce jour, le Congrès 2020 est maintenu aux dates prévues et à Marseille (du 2 au 4 juillet). Seules la conférence de presse et la plateforme d'inscription sont repoussées à une date ultérieure. En ce qui concerne la tenue du Congrès en lui-même, la FFR se pliera aux décisions gouvernementales, comme elle le fait depuis le début de la crise sanitaire.



TOKYO 2020



RUGBY À 7

LES JO EN 2021

Le CIO a tranché : les Jeux olympiques qui devaient se dérouler à Tokyo à compter du 24 juillet prochain sont reportés à 2021. Ce sera du 23 juillet au 8 août 2021. Le Tournoi qualificatif olympique (TQO) homme au Chili avait lui aussi été annulé. Il n'y avait pas eu de décision pour celui des filles avant l'annonce du CIO. Enfin, en France, la FFR, la Société Générale et la FFSU ont annulé les finales du #SGSevens qui devaient se dérouler à Épernay les 15 et 16 mai prochains.

RUGBY AU CŒUR, LES BRAQUEBOYS

Dans ce livre, l'auteur Serge Collinet, professeur agrégé d'EPS et chargé de la mention « Entraînement sportif et optimisation de la performance » Université Paris-Ouest, retrace de manière romancée les expériences les plus bouleversantes qu'il a vécues en guidant des jeunes vers la réussite dans le sport comme dans la vie. On suit alors le coach Simon et le capitaine Jérôme qui racontent la naissance et la vie d'une équipe de rugby au sein d'un collège réputé difficile dans Paris. Les personnages sont drôlement attachants, et en tant que lecteur on plonge très vite dans l'univers et le quotidien de ce collège. Cet ouvrage est un guide d'entraînement dans lequel l'émotion et la passion transpirent.

Éditions Passiflore — Serge Collinet — 22 €



TROP CHOU

Cet ouvrage accompagné de belles photographies de joueurs livre des témoignages touchants ainsi que quelques belles anecdotes avec comme thème les fameuses oreilles en chou-fleur. Les joueurs se confient sur leurs oreilles qui représentent souvent leur identité. C'est un signe de reconnaissance de ce jeu. Elles témoignent de leurs carrières, vécus, expériences, chocs, combats et de leurs accrochages. Leurs oreilles « chou » finalement sont un signe extérieur de leur appartenance formelle au camp des avants. En bonus, on trouve un jeu sur les oreilles. Au lecteur de reconnaître celles de ses joueurs fétiches!

Éditions Offrande — Henri Refuto — 23 €

ACTU FRANCE 2023



LA COUPE DU MONDE DE RUGBY FRANCE 2023 AU RENDEZ-VOUS DES TERROIRS

Une délégation composée de plusieurs joueuses et joueurs du XV de France s'est rendue au dernier Salon de l'agriculture. À cette occasion, plusieurs initiatives ont été dévoilées par le Comité d'Organisation France 2023.



La délégation française en visite au Salon de l'agriculture



Jessy Trémoulière au côté de Claude Atcher, directeur général de la Coupe du Monde de Rugby France 2023

Jessy Trémoulière, joueuse de rugby et agricultrice, a été désignée ambassadrice des initiatives autour de l'agriculture pour la Coupe du Monde 2023. « Je veux valoriser ce projet France 2023 depuis notre ferme familiale biologique avec nos produits », s'enthousiasme celle qui a été élue meilleure joueuse du monde en 2018. Sa ferme familiale installée à Barlières, en Haute-Loire, cultive céréales et fourrages et élève 170 Prim'Holstein. « On peut faire une agriculture saine et être attentif au bien-être animal », confie l'agricultrice de 27 ans.

Jean-Luc Poulain, le Président du Salon international de l'agriculture, était fier d'accueillir la délégation tricolore à l'occasion de la 56^e édition du Salon : « Le rugby, ce sont des hommes et des femmes, des valeurs et de la volonté, cela se rapproche beaucoup du monde paysan, c'est pour cela que l'on se comprend aisément. » Le Directeur général de la Coupe du Monde de Rugby France 2023, Claude Atcher, ne disait pas autre chose : « Le rugby est comme chez lui ici, car il est lié par son histoire à la terre. »

LES TERRES DE FRANCE À L'HONNEUR

Organisée dans dix villes françaises, la Coupe du Monde de Rugby France 2023 ne coupera pas les liens historiques qui unissent le rugby et l'agriculture. Elle sera non seulement le rendez-vous des terroirs, mais également des terroirs; elle mettra en avant le savoir-faire français des agriculteurs, des

producteurs locaux, des chefs cuisiniers ou encore les transformateurs (artisans, boulangers, bouchers...). Des « Marchés du rugby » verront notamment le jour autour des 9 stades de la compétition, permettant aux 600 000 visiteurs étrangers attendus et aux spectateurs français d'acheter et savourer des produits locaux. Le « Cercle des artisans 2023 » sera également créé afin que l'alimentation distribuée dans les stades (grand public, hospitalités, VIP) provienne de producteurs locaux. Enfin, des packs « dégustation », associés à la vente de billets, offriront la possibilité de visiter des fermes et d'y déguster des mets du terroir.

OSER LA TRADITION

Le Comité d'Organisation France 2023 s'est engagé à construire son projet autour d'une agriculture raisonnée, durable et respectueuse de l'environnement. Par cette série d'initiatives, il veut s'inspirer du slogan de l'édition 2020 du Salon international de l'agriculture, « L'agriculture vous tend les bras »,

en jouant la carte de l'ouverture, la valorisation du patrimoine tout en défendant l'environnement. Bref, oser la tradition en 2023.

Autour des 48 matches de la compétition, les terres de France seront mises à l'honneur. 2023 sera une année de consécration pour le savoir-faire français, ses talents agricoles et gastronomiques, portant haut la tradition des terroirs. Le président de la FFR, Bernard Laporte, conclut : « Nos destins sont liés depuis toujours, la FFR et son XV de France sont fiers de leurs terres agricoles et des hommes et des femmes qui les font vivre et qui défendent avec passion leurs identités. »

LES COUPS DE CŒUR DE



ALEXANDRE BENARD

CHLOÉ PELLE

SON MEILLEUR VOYAGE : NEW YORK

« J'y suis allé récemment avec ma copine et ça m'a marqué. Cette ville vit à cent à l'heure. La découverte de tous ces gratte-ciel, franchement c'est incroyable. En ce qui concerne Dubai, c'était extraordinaire aussi. »



SON PLAT PRÉFÉRÉ : LES SUSHIS

« J'aime vraiment beaucoup ça. J'en mange assez régulièrement mais je n'ai pas d'adresse en particulier à recommander. »



SON JEU DE SOCIÉTÉ PRÉFÉRÉ : LE UNO

« On y joue beaucoup en ce moment avec ma copine. Et aussi les dominos, c'est un bon passe-temps quand on est deux. »



SON LIVRE DU MOMENT : LE TRÔNE DE FER

« Je me suis remise à le lire. J'avais déjà lu en anglais Feu et Sang, le livre qui se passe avant la série Game of Thrones, et je voulais voir ce que ça donnait en français. Et j'ai aussi repris une partie du Silmarillion de Tolkien. »



SON DERNIER CONCERT : SABATON

« C'est un groupe de power métal suédois. Je suis allée les voir avec mon frère. On est tous les deux « métalleux » et j'ai découvert ce groupe avec lui. C'était la deuxième fois que j'allais les voir en concert, je les aime vraiment beaucoup. »



SA SÉRIE PRÉFÉRÉE

« Je dirais bien Kaamelott mais la nouvelle saison n'est pas encore sortie. Alors c'est plutôt une recommandation pour sa prochaine sortie. C'est aussi une série parfaite pour cette période de confinement, je conseille à tous. »

LE STADE QUI L'A MARQUÉ : LA U ARENA

« J'y ai joué avec les Barbarians et ça m'a vraiment marqué. Pour la vitesse du jeu et les appuis, c'est agréable le synthétique. Le stade couvert c'est impressionnant aussi, ça change l'ambiance. »



SON MEILLEUR VOYAGE : LA NOUVELLE-ZÉLANDE

« Nous sommes allés voir Hobbiton, une plage magnifique de sable noir, et je compte y retourner. D'ailleurs j'ai déjà prévenu les Néo-Zélandaises du 7 que j'allais revenir les voir. C'est des paysages merveilleux, et si on aime la randonnée c'est le paradis. »



SON JEU FAVORI : LE TOC-TOC

« Je ne sais pas trop si je dois en parler, parce que personne ne le connaît, mais c'est le toc-toc. Ça se joue à 4, c'est une sorte de petits chevaux mais avec des billes, sans dés, avec des cartes. D'ailleurs je ne sais pas vraiment si ça s'appelle comme ça. »

S'en sortir sans sortir

Un grand merci à tous nos témoins de ce mois-ci dans Rugby Mag qui ont eu la gentillesse de nous adresser un cliché de leur confinement. Un seul message : restez chez vous ou comment s'en sortir sans sortir !

David Rondeau et son fils Esteban



#restezchezvous

Famille Dourthe



« Tous à la maison, en attendant de retrouver le stade » #restezchezvous

Jacques Girardin



« Prenez-soin de vous, à très bientôt sur les terrains » #restezchezvous

Chloé Pelle



#restezchezvous

Thierry Janeczek



Restez Chez Vous Challenge

Vincent Lecheneaut



« un bon moyen de s'occuper » #restezchezvous

Alexandre Benard



« une partie de Uno pour » #restezchezvous

Jessy Trémoulière



#restezchezvous

« ON APPRENDRA QUELQUE CHOSE DE TOUT ÇA »

En cette période délicate pour chacun d'entre nous, j'ai la sensation étrange que tout ça me dépasse. Je me repasse le cours de cette histoire et je vois mes opinions évoluer au fil du temps, de l'actualité, des discussions, et j'ai l'impression que mes idées ne sont ancrées en moi que pendant quelques jours, voire quelques heures, avant que quelque chose de nouveau vienne contredire mon cheminement de pensée.

Lorsque nous avons commencé à entendre parler de ce virus, j'ai pensé tout de suite à quelque chose d'inoffensif qui toucherait peu de personnes, comme finalement d'autres tristes situations qui touchent tant de personnes chaque jour, mais sur lesquelles je ne m'attarde que quelques minutes avant de retourner à mes occupations.

Tout ça était plutôt loin de mes préoccupations, et lorsque j'ai compris que des événements pouvaient être annulés, j'ai à peine commencé à prendre conscience que ça devenait important, très égoïstement, par peur que ça touche aux compétitions sportives.

Puis au fil des jours, des nouvelles, je me sentais de plus en plus concernée. Chaque jour, nos pensées sont dirigées vers des objectifs à court terme, au travail qu'on doit effectuer, à la performance qu'on doit accomplir ; mais aujourd'hui voilà que notre confort personnel, nos petits problèmes ou plaisirs du quotidien passent au second plan.

Je me rends compte que finalement, ce qui comptait le plus pour moi chaque jour, ce pour quoi j'ai l'impression de tout donner, n'est aujourd'hui que secondaire. Aujourd'hui ce qui compte, c'est protéger la santé des gens, de mes proches. Ce qui compte pour les familles, c'est de trouver une nouvelle manière de vivre ensemble, de retrouver la patience, de reprendre du temps pour soi, pour les siens.

En temps normal, toute ma saison, mes semaines, mes journées sont planifiées en laissant très peu de place à l'improvisation. J'ai toujours mes objectifs à l'esprit et je vis chaque

moment pour les atteindre. Aujourd'hui, tous les tournois sont reportés, certaines compétitions annulées, nous ne pouvons plus nous entraîner en équipe, et l'entraînement individuel est également compliqué à mettre en œuvre. Les JO, comme redouté, sont reportés à 2021. Je me préparais depuis 4 ans pour cette compétition, et c'était pour moi, comme pour beaucoup de sportifs, le but ultime d'une carrière. C'était aussi pour moi l'espoir de terminer une période longue de 10 ans de rugby à 7 sur une performance qui aurait pu marquer à jamais le rugby à 7 français. Et ceci, qui occupait la plus grande partie de ma vie, de mon quotidien, de mes pensées, est désormais repoussé d'une année.

Une telle annonce en période normale m'aurait donné l'impression que ma vie s'effondrait. Et c'est confinée dans mon appartement que j'arrive, je crois, à relativiser et à penser aux

autres que la situation bouleverse bien plus que moi. C'est finalement dans ces moments que tout est remis à sa place, que notre petite personne est placée au second plan, et qu'on arrive à penser à tous les gens pour qui cette situation engendre des pertes bien plus graves que celles sportives ou financières.

En attendant, je continue de m'entraîner le mieux possible en respectant les règles du confinement, en gardant en tête mes objectifs sportifs, mais en essayant de réfléchir désormais à des objectifs de vie qui me permettront de prendre un peu de hauteur.

Je souhaite du courage à toutes et à tous, en espérant que tout rentrera vite dans l'ordre, et que, comme lors d'un match de rugby, on apprendra quelque chose de tout ça.

Marjorie Mayans



« C'est finalement dans ces moments que tout est remis à sa place, que notre petite personne est placée au second plan »

Marjorie Mayans est une joueuse de rugby de l'équipe de France. Elle se multiplie sur les terrains, que ce soit avec le XV de France Féminin ou France 7, elle adore les défis ! Mais elle aime aussi découvrir d'autres horizons ; pour vous lecteurs de Rugby Mag, Marjo nous livre ses sentiments et nous fait découvrir sa passion pour le rugby à 7. C'est l'avis et la vie de Marjo !

Vous êtes fan de rugby, nous aussi.

Partagez votre passion du rugby en suivant **Team Orange Rugby** sur les réseaux sociaux. Accédez aux coulisses des plus grands événements et découvrez les exclusivités des joueurs de la Team Orange.





DANS LE RUGBY, COMME DANS LA VIE, ON NE PEUT AVANCER QU'ENSEMBLE

Un professeur de sport qui transmet le goût de l'effort

Un éducateur qui apprend les bons gestes

Une bénévole qui s'engage pour son club

Une tribune de supporters qui applaudit malgré la défaite

Un brancardier qui veille au bord du terrain

Une équipe qui forme une haie d'honneur

**GMF est partenaire et assureur du rugby français
et partage ses valeurs depuis 35 ans**

ENGAGÉS POUR
LE *Collectif*

**GMF 1^{ER} ASSUREUR
DES AGENTS DU SERVICE PUBLIC**
